

Nos souvenirs prennent vitrines



Répertoire
de 78 photographies
anciennes
dans les vitrines
du centre-ville
du 24 mars
au 29 août 1992



CENTRE-VILLE
CHICOUTIMI
SIDAC

2\$

EN COLLABORATION AVEC LES ORGANISMES SUIVANTS.

Gouvernement du Canada: Monsieur André Harvey, député

Corporation Chicoutimi 92

SIDAC Centre-Ville de Chicoutimi

Archives nationales du Québec à Chicoutimi

Société historique du Saguenay

Comité organisateur: Chantale Hudon, Lucie Deschênes, Guy Byatt

Direction du projet: Chantale Hudon, Lucie Deschênes

Recherche photographique: Stéphane Bergeron, Éric Émond, France Léger

Recherche historique: Manon Gauthier, Bernard Gilbert, Jocelyn Côté

Rédaction des textes: Jocelyn Côté

**Cette édition a été produite par
la SIDAC Centre-Ville de Chicoutimi**

C.P. 7451403, rue Racine Est

Chicoutimi (Québec)

G7H 5E1

Tél.: (418) 549-8495

Dépot légal - 2^e trimestre 1992

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

(ISBN 2-9803025-0-3)

© SIDAC Centre-Ville de Chicoutimi, 1992

Nos souvenirs prennent vitrines

AVANT-PROPOS

Un voyage à travers le temps! C'est ce que nous vous offrons avec grand plaisir tout au long des 77 montages photographiques exposés au centre-ville de Chicoutimi, là où: «**Nos souvenirs prennent vitrines**».

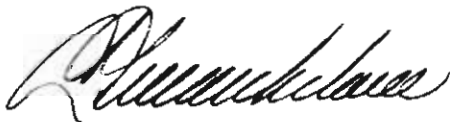
De toutes les époques, le centre-ville de Chicoutimi est le coeur de la ville. C'est ici que les premières résidences se sont construites, les premières usines, les premières banques, les bureaux professionnels, les salles de théâtre, les commerces... Bref, tout a commencé ici !

Vous a-t-on déjà raconté que Charles Trenet a présenté un spectacle à Chicoutimi? Qu'il y a eu bien des feux dont un, de triste mémoire, le 24 juin 1912? Et la côte Bossé? Et les campements militaires?

Ces questions trouveront réponses et bien d'autres informations vous seront transmises au fil de votre promenade: la petite et la grande histoire de Chicoutimi en photographies. Vous découvrirez cette vie qui bat depuis 150 ans.

Cette randonnée à travers nos vitrines, nous vous la souhaitons instructive, agréable et surtout que vous ayez pour le centre-ville le même sentiment de fierté et d'appartenance que nous avons eu à découvrir tous ces beaux souvenirs.

Bonne randonnée !



André Lessard,
Président de la
SIDAC Centre-Ville de Chicoutimi

DIRECTIVES

Dans le cadre des Fêtes de Chicoutimi 92, la SIDAC Centre-Ville est fière de contribuer aux célébrations, en présentant à la population un répertoire de photographies anciennes. Dans ce document, vous trouverez un court historique commentant chacune de nos 78 photographies. De plus, nous vous proposons d'effectuer une randonnée pédestre, agrémentée d'un rallye comportant 25 arrêts, chacun identifié par un octogone turquoise affichant un signe d'interrogation. À la fin du répertoire, vous trouverez également un plan détaillé du circuit. S'adressant à tout le monde, nous avons divisé notre rallye en deux niveaux. Le premier, constitué des questions A) est conçu spécialement pour une clientèle scolaire; tandis que le deuxième, constitué des questions B) s'adresse plus spécifiquement aux adultes. Pour répondre aux questions du rallye, vous devrez découper la feuille des réponses, qui se trouve à la fin du répertoire.

En feuilletant les pages de ce document, vous vous rendrez vite compte que le centre-ville de Chicoutimi s'est grandement transformé au fil du temps. Aussi, pour aider à votre bonne compréhension, nous présentons en haut de chaque photo, le nom et l'adresse du commerce qui expose un des montages photographiques dans sa vitrine. De plus, nous avons jugé bon de réactualiser les photographies en ajoutant au bas de celles-ci, le site de l'édifice en question, ou encore le coin de rue d'où a été pris le cliché. Lorsque le bâtiment est encore existant, nous donnons son numéro civique actuel.

En terminant, nous espérons que ce répertoire contribuera à vous faire apprécier le passé et le présent réunis dans les vitrines du centre-ville, à l'occasion du 150e anniversaire de Chicoutimi.

Bonne lecture !

1.1. La première cathédrale

En 1875, la forte croissance de la population justifie l'érection d'une plus grande église paroissiale au coin des rues Racine et Bégin. Le 7 août 1878, jour de l'intronisation du premier évêque, Mgr Dominique Racine, les autorités ecclésiastiques procèdent à la bénédiction du temple religieux qui devient, par le fait même, la première cathédrale.

Derrière la cathédrale, on remarque le presbytère avec toit mansardé percé de plusieurs ouvertures. Sur la droite, on aperçoit le séminaire, construit la même année. La première cathédrale, le presbytère, ainsi que le séminaire seront tous les trois détruits dans le grand incendie de 1912.

Vitrine: HÔTEL CHICOUTIMI, 460, rue Racine Est



Photo: AN. BÉGIN S. / Société d'histoire de Saguenay

Site: Sur les hauteurs de la ville, coin Bégin

DÉBUT DU RALLYE

- ⊕ A) Comment appelle-t-on les verres colorés qui ornent les murs des églises?
- B) La première cathédrale était orientée vers l'ouest de la ville. Pourquoi?
- A. pour protéger l'édifice des vents dominants
- B. pour faire face aux fidèles

➔ PROCHAIN ARRÊT: PHOTO 4

1.2. La deuxième cathédrale

Oeuvre de l'architecte québécois René-Pamphile Lemay, la deuxième cathédrale s'oriente vers la rivière Saguenay, contrairement à la première qui était tournée vers l'ouest. Sa façade majestueuse est encadrée par deux tours surmontées de clochers, eux-mêmes coiffés de petites coupes.

Le 16 janvier 1919, l'intérieur du temple diocésain est réduit en cendres par un incendie. La réfection, à partir de nouveaux plans, aura lieu en 1922.



Photo: Coll. Société historique de Saguenay (S. Bégin) / AN. BÉGIN S. / Société d'histoire de Saguenay



Photo: C.A.P. Société historique de Saguenay (France, G. Tremblay) 1918. Archives municipales de Québec et Chicoutimi

2. L'ancien Hôtel Néron

La demande en hébergement augmente, et pour y répondre, on construit dès 1892, le premier hôtel au centre-ville de Chicoutimi. Le nouvel édifice est avantageusement situé à l'angle des rues Racine et Bégin. D'abord géré par Joseph Néron de 1898 à 1908, il prendra définitivement le nom d'Hôtel Chicoutimi avant 1900.

Construit entièrement de brique, l'édifice de forme rectangulaire s'élève sur un solage de pierre. En façade, une petite tour est percée de lucarnes sur chaque pan. De style victorien, l'hôtel a une double vocation: commerciale au rez-de-chaussée et hôtelière aux étages supérieurs.



3. Le nouvel Hôtel Chicoutimi, 1934

Cet immeuble, construit pour remplacer celui incendié en 1912, se caractérise par sa forme rectangulaire et une toiture plate ornée d'une corniche supportée par de lourds modillons. Les étages supérieurs sont voués à l'hôtellerie. Au rez-de-chaussée, de larges vitrines donnent sur la rue.

Pour dissimuler l'aspect commercial, on utilise le style néo-renaissance, caractérisé par la forme et la disposition de la fenestration, ainsi que par la présence d'une galerie. L'hôtel subit plusieurs rénovations autour de ce corps bâti. Sous l'impulsion de la famille Desbiens, l'Hôtel Chicoutimi deviendra une figure de proue, tant en hôtellerie qu'en restauration.



Photo: C.A.P. Société historique de Saguenay (France, G. Tremblay) 1934. Archives municipales de Québec et Chicoutimi



4. Le garage Crevier, février 1937

Odilon Crevier crée son entreprise de transport en commun en 1922 avec un seul autobus. En 1935, la compagnie Autobus et Taxis 500 fait ériger un garage de deux étages à l'angle des rues Racine et Riverin, auquel s'ajoute une station-service pour desservir les automobilistes de Chicoutimi. À compter de cette date, les affaires vont sans cesse en augmentant, car la compagnie possède alors dix autobus et douze taxis.

Quelques années plus tard, on ajoute un étage à l'édifice. En 1942, année du centenaire de la ville de Chicoutimi, l'entreprise compte une flotte de 45 autobus desservant plusieurs localités de la région.

Certains Chicoutimiens se souviendront également de la salle de quilles aménagée dans ce bâtiment avant que l'on ne procède à sa démo-

lition, en 1980, pour faire place à une nouvelle construction qui abrite aujourd'hui une succursale de la Banque Nationale.

⊕ A) Quelle est la compagnie pétrolière de ce garage?
- - - -

B) Quel est le numéro de téléphone des Autobus Crevier?

➔ PROCHAIN ARRÊT: PHOTO 8

Vitrine: Union des producteurs agricoles (U.P.A.), 422, rue Racine Est



Photo: C.M. Bouché (Archives du Saguenay, Fonds J.B. Carrier) No. 88133-A - Archives historiques du Québec à Chicoutimi

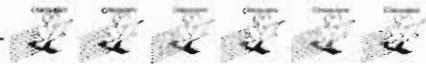
5. La Ferronnerie générale Jalbert, septembre 1941

À partir des années quarante, le centre-ville de Chicoutimi commence à prendre l'image qu'on lui connaît aujourd'hui. La façade de ce bâtiment ancien, au coin des rues Racine et Riverin, est masquée par une autre devanture. En effet, afin de lui redonner un air de jeunesse, on appose sur le mur existant quelques panneaux de granit noir.

Toutefois, c'est le haut de l'édifice qui semble le plus intéressant au point de vue architectural.

La manière d'aligner les blocs au coin des murs, la disposition des fenêtres à carreaux, ainsi que la présence d'un balcon au deuxième étage, démontrent le souci du détail dans l'élaboration de l'édifice.

Ce commerce bien connu des Chicoutimiens est tenu par Henri Jalbert. En plus de la quincaillerie au rez-de-chaussée, on y retrouve un magasin d'objets utilitaires au sous-sol.



6. Le haut de la rue Racine, 1923

La population de Chicoutimi s'accroît rapidement au début du siècle avec l'implantation de la Compagnie de pulpe et de ses industries secondaires. L'incendie le plus désastreux que Chicoutimi ait connu prend naissance accidentellement le 24 juin 1912, au Château Saguenay. Le feu détruit complètement les bâtiments du quadrilatère formé des rues Bégin, Racine, Labrecque et Jacques-Cartier. Les pertes sont lourdes: 104 habitations et commerces incendiés.

L'occasion de réaménager le centre-ville est belle. Le conseil municipal applique ainsi un plan d'urbanisme assorti d'une nouvelle réglementation du bâtiment. Dorénavant, les édifices devront être lambrissés de briques et auront plus d'un étage. Les immeubles L.-H.-Carrier et Gagnon Frères (comme le démontre la photographie) illustrent bien que Chicoutimi entre à pieds joints dans le modernisme.

Vitrine: RESTAURANT MIKES, 416, rue Racine Est



Photo: C.M. Bouché (Archives du Saguenay, Fonds J.B. Carrier) No. 88133-A - Archives historiques du Québec à Chicoutimi

Site: Vers «Lionel Coiffure»



Photo: 1911. Banque historique du Québec. Fonds J. E. Caron. No. 100. Archives photographiques de Québec et Université.

7. La magasin général Gagnon Frères

Ce bâtiment illustre bien les techniques d'architecture que l'on appliquait aux édifices à caractère commercial. Lambrissé de briques, il comporte de grandes vitrines donnant sur la rue, ce qui permet d'étaler la marchandise bien à la vue des passants. De plus, l'édifice compte deux étages, dont le dernier non utilisé par le commerçant est converti en logement. Une magnifique

galerie garnie d'une rampe de bois sculpté vient enjoliver l'aspect général du bâtiment.

Comme la plupart des édifices de ce type, il possède un toit plat orné de modillons. L'on remarque également la présence d'un auvent au-dessus du trottoir, abritant les passants de la pluie ou des rayons du soleil.



Photo: Cité Historique de Chicoutimi, 83, Boulevard Plébeu, Chicoutimi (Québec)
No 12706 - Archives municipales de Chicoutimi & Chicoutimi

8. L'intérieur du magasin général Gagnon Frères, 1912

Louis Gagnon, l'un des propriétaires de l'établissement, pose fièrement pour la postérité derrière son comptoir. Les frères Louis et Joseph Gagnon, deux commerçants bien connus, détiennent sans aucun doute le record de durée pour un magasin au centre-ville de Chicoutimi.

À l'époque, la marchandise mise en vente est constituée de produits de toutes sortes, comme on peut le constater. Le plafond du magasin est recouvert de tuiles en tôle martelée. Au centre, on remarque un poêle, auprès duquel les clients pouvaient se réchauffer et converser,

avant de repartir avec les boîtes contenant leurs achats.

- Ⓚ A) Qu'est-ce qui vous rappelle un paquebot?
B) Associez l'appareil avec sa source d'énergie.
- | | |
|--------------------|----------------------|
| A. poêle | 1. charbon |
| B. calorifère | 2. électricité (eau) |
| C. lampe suspendue | 3. bois |

➔ **PROCHAIN ARRÊT: PHOTO 12**

Direction: Montez sur l'avenue Labrecque et tournez sur la rue Hôtel-Dieu.

9. Le haut de la côte Bossé, 1920

À Chicoutimi, comme partout au Québec, le XXe siècle commence sous le signe de la prospérité et de l'ambition. Le progrès économique constant au pays durant les vingt premières années du siècle renforce l'idée de confiance dans l'avenir. L'activité dans le domaine de l'architecture commerciale témoigne bien de la croissance de l'économie, et de la fierté quasi aveugle qu'elle génère chez bon nombre de Chicoutimiens.

Le recensement de 1921 révèle, pour la première fois, que la société québécoise est devenue en grande partie urbanisée. Dans les années vingt, la silhouette du centre-ville se modifie considérablement. Désormais, Chicoutimi mérite son titre de capitale du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Vitrine: Librairie «LES BOUQUINISTES», 392, rue Racine Est



Photo: Chicoutimi, Archives de Saguenay-Lac-Saint-Jean, Fonds V. Tremblay, No 202 - Archives municipales de Chicoutimi, Saguenay-Lac-Saint-Jean

Site: Coin Labrecque



Vitrine: Boutique: «ALLÔ-CADEAU», 384, rue Racine Est



Intérieur du Magasin William Gauthier, Chicoutimi Qué.

Photo: Carl Sirois, Historique du Saguenay-Lac-Saint-Jean, No 217 - Archives municipales de Chicoutimi, Saguenay-Lac-Saint-Jean

10. La Bijouterie William-Gauthier

Après son apprentissage chez Pamphile Colozza, le bijoutier chicoutimien William Gauthier décide, en 1895, d'ouvrir son propre commerce. Sa première bijouterie est rasée par les flammes en 1906. Aussitôt reconstruit, le bâtiment subit le même sort lors de l'incendie de 1912. Avec ténacité, William Gauthier érige un nouveau bâtiment sur le même site.

À l'époque, le bijoutier doit vendre bien des alliances, étant donné le nombre de mariages célébrés chaque année dans la ville et les environs. Les montres, les horloges et l'argenterie attirent également la clientèle; la qualité et l'exclusivité de la marchandise offerte contribuant à faire de ce magasin un lieu fort achalandé.

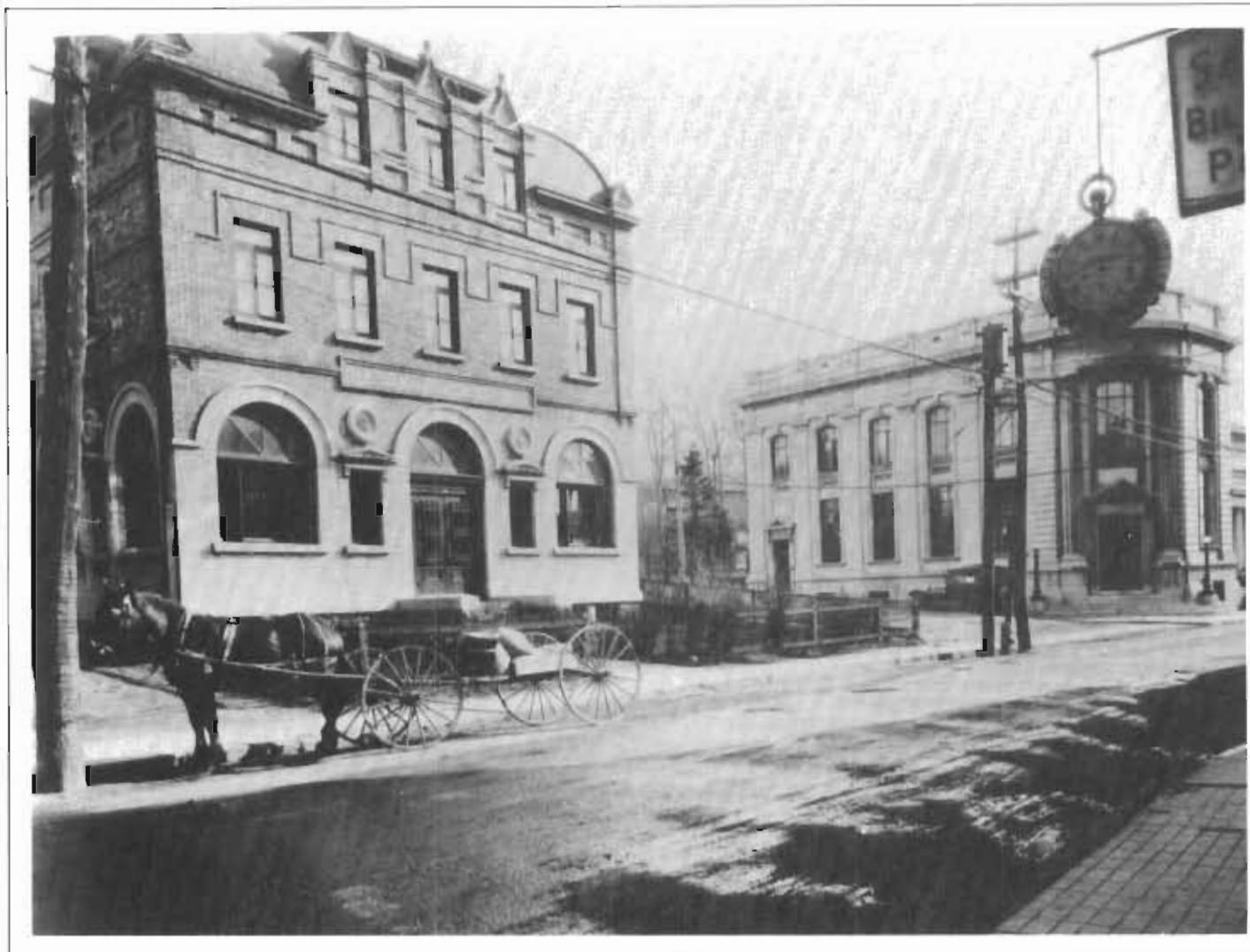


Photo: Coll. Société historique du Saguenay (Fonds J.-E. Lemay)
No 67007 - Archives nationales du Québec à Chicoutimi

11. La Banque Molson, 1925

En 1902, l'augmentation incessante de la clientèle incite les autorités de la Banque Molson, devenue plus tard la Banque de Montréal, à ériger une nouvelle construction au coin des rues Racine et Labrecque. René-Pamphile Lemay, l'un des premiers architectes à concevoir des édifices à Chicoutimi, en réalise les plans. Ce bâtiment attire l'attention, tant par ses qualités architecturales que par le symbolisme qui s'en dégage.

L'édifice comprend un sous-sol et trois niveaux, dont un dans les mansardes. Les bureaux, la voûte de sûreté et l'équipement nécessaire aux opérations bancaires occupent le rez-de-chaussée.

Aujourd'hui, dépouillé de sa toiture d'origine, l'édifice qui a subi plusieurs transformations présente une façade à caractère plus contemporain.



Photo: Col. Bruce Robinson in Soaring, Frank C. Christman, No. 1928 - Armand-Edmond de Québec, Université

Site: Stationnement derrière «Le Cagibi»

12. L'entreprise Delwaide et Goffin, 1919

Au début du XXe siècle, Delwaide et Goffin, deux sculpteurs, sont propriétaires d'une petite entreprise de taillage de pierres. Située au coin des rues Hôtel-Dieu et Riverin, l'entreprise se spécialise surtout dans la taille de monuments funéraires. Sur la photographie, on aperçoit des pièces du fronton qui orne la cathédrale actuelle, alors en construction.



A) composez un adjectif avec le mot sculpteur.

B) Nommez un bâtiment institutionnel apparaissant sur la photo.



PROCHAIN ARRÊT: PHOTO 14

Direction: Revenez sur vos pas et montez sur l'avenue Labrecque.



Photo: Coll. Société Historique de Chicoutimi (Fonds V. Tremblay)
No. 10721 - Archives photographiques de Québec - Chicoutimi

Site: Stationnement Champlain, coin Jacques-Cartier et Labrecque

13. La maison Boivin, 1934

L'industrialisation de la fin du XIXe siècle fait naître une importante bourgeoisie à Chicoutimi. Cette classe montante cherche à affirmer son niveau social en l'exprimant dans l'architecture résidentielle. C'est ainsi que s'élève en plein centre-ville des maisons un peu plus cossues. En 1898, l'arpenteur Elzéar Boivin se fait construire une résidence rue Jacques-Cartier, près de la demeure d'inspiration victorienne (no civique 358) d'Alfred Dubuc.

Cette imposante maison présente de nombreuses formes sur sa façade. Les murs sont en brique, les lucarnes en bois, tandis que le toit et les deux tours sont recouverts de bardeaux. Dans les années trente, la maison Boivin deviendra un lieu de retraites fermées administré par les Missionnaires de l'Immaculée-Conception.



Photo: Coll. Service historique du Saguenay (fonds J.E. Lemay) / No 1970 - Archives municipales de Québec & Chicoutimi

14. L'Hôtel Bellevue, 1915

Cet hôtel de Chicoutimi, situé rue Labrecque, appartient à Edmond Dufour qui l'a acheté de William Saint-Gelais vers 1905. Érigé entre 1875 et 1880, le bâtiment se révèle d'influence nettement victorienne. L'architecture s'inscrit dans un milieu urbain en voie d'organisation. L'occupation du quartier centre s'intensifie à chaque année. En 1898, on dénombre 57 maisons en construction à Chicoutimi. Les secteurs d'habitation côtoient les édifices publics, commerciaux et industriels. Dans l'ensemble, il s'agit d'architecture traditionnelle qui évolue et se développe à partir d'un schéma existant.

Derrière l'hôtel, on remarque deux dépendances servant probablement de hangar et d'écurie.

- ⊕ A) Mon premier est un liquide incolore et inodore. Mon second marque la ressemblance. Mon troisième est le nom de l'inventeur du téléphone. Mon quatrième est un des cinq sens. Mon tout formé de deux mots est un lieu d'hébergement
- B) Nous sommes deux et en cas de mauvais temps, nous travaillons forts. Que sommes-nous?

➔ **PROCHAIN ARRÊT: PHOTO 17**
Direction: Revenez sur la rue Racine et tournez à gauche.

15. La Banque Nationale, 1915

En 1891, la Banque Nationale est la première institution financière à ouvrir une succursale à Chicoutimi. Elle a pignon sur rue au bas de la côte Bossé et son premier gérant n'est nul autre qu'Alfred Dubuc.

Au début du siècle, l'institution bancaire décide de faire construire un nouvel édifice afin de mieux répondre aux besoins de sa clientèle. Situé juste en face de la Banque Molson, au coin des rues Racine et Labrecque, le bâtiment inspire le respect. À l'époque, le gérant de la succursale réside dans l'aile droite de l'édifice.

La construction en brique se révèle particulièrement réussie. Les fenêtres habillées de leurs volets enjolivent la bâtisse, elle-même rehaussée par les grands arbres qui bordent la rue.



16. Le bas de la côte Bossé, 1917

Le deuxième édifice à gauche sur la photo appartient à la Compagnie de téléphone Saguenay-Québec, une filiale de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi. Situé au coin des rues Racine et Lafontaine, ce bâtiment démoli en 1967, abrite au second étage le studio du réputé photographe J.-E. Lemay. Une verrière sur la façade permet une plus grande diffusion de la lumière à l'intérieur du studio.

À l'époque, au bas de la côte Bossé, on comptait de magnifiques résidences aux escaliers somptueux donnant sur la rue, et de nombreux arbres agrémentaient ce paysage urbain.



Site: Coin du Havre

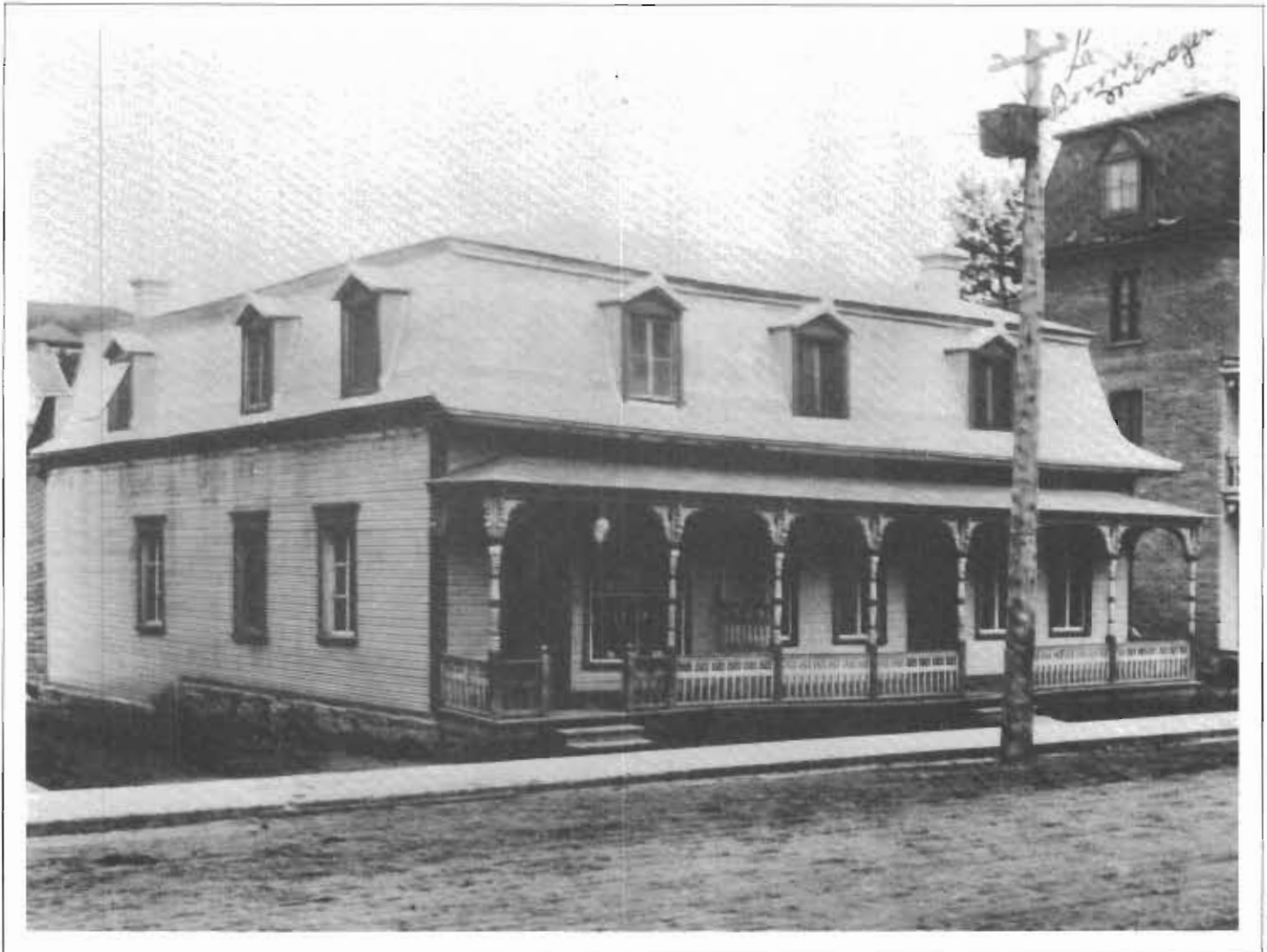


Photo: Cité des Sciences (Musée de la Saguenay), Fonds J. Tremblay, No. 10749 - Répertoire photographique de Québec - 1. Québec/Québec

Site: Stationnement «L'Aventurier»

17. La maison Anistas-Gauthier, 1915

L'architecture domestique québécoise débute au XVIII^e siècle et atteint son apogée dans les années 1900. Pendant cette période, le modèle de la maison québécoise s'ajuste graduellement aux contraintes du climat. Le style évolue et se modifie suivant l'adaptation au pays et les besoins des occupants. La maison de bois à toit mansardé permet une plus grande possibilité d'occupation des espaces intérieurs. Ainsi, l'étage des combles, bien éclairé grâce aux lucarnes et aux fenêtres des murs latéraux, offre-t-il un espace habitable supplémentaire.

Divisée en deux parties, cette maison de la rue Racine est occupée, d'un côté, par le bijoutier Anistas Gauthier, et de l'autre, par un laitier du nom de Simard.

- ① A) Quel type de toit recouvre cette maison?
A. à pignon
B. mansardé
- B) Quel est l'édifice accolé à la maison Anistas-Gauthier?
A. La bonne ménagère
B. La vieille maison

➔ PROCHAIN ARRÊT: PHOTO 20

18. L'auberge «La bonne ménagère», 1900

Situé entre la maison Anistas-Gauthier et «La vieille maifon», cet édifice accueille, à la fin du XIXe siècle, l'auberge «La bonne ménagère». Par la suite, le bâtiment abrite le magasin général d'Israël Morin, beau-père de Joseph-Dominique Guay. Ce dernier est également propriétaire du journal «Le Progrès du Saguenay», qui en occupe une partie.

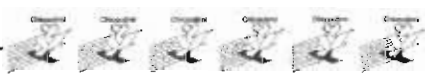
L'édifice existe encore aujourd'hui, mais les deux tours originales ont disparu à la suite des nombreuses affectations survenues au fil des ans.

Vitrine: SOCIÉTÉ CANADIENNE DES POSTES, 216, rue Racine Est



Photo: Coll. Société canadienne des postes, 216, rue Racine Est, Saguenay, 1977. Archives municipales de Québec & Chaudière

Site: Numéros civiques 230/232



19. «La vieille maifon», 1923

À cette époque, sur une plaque près de la porte d'entrée, on pouvait lire: «La vieille maifon». Cette graphie issue du vieux français comporte un prolongement du «S» qui peut se lire comme un «F».

Érigée en 1856 sur un terrain entouré d'arbres de haute taille, la demeure de Joseph-Dominique Guay, ancien maire de Chicoutimi, fait aujourd'hui partie du patrimoine perdu. C'est dans cette maison en cèdre construite pour son père, Johnny Guay, que le promoteur du projet industriel de la Pulperie et propriétaire du journal «Le Progrès du Saguenay» passe une bonne partie de sa vie.

Cette habitation québécoise se distingue particulièrement par ses nombreuses fenêtres munies de jalousies. Les trois lucarnes d'esprit français reposent sur le toit recouvert de tôle à baguettes.

Vitrine: SOCIÉTÉ CANADIENNE DES POSTES, 216, rue Racine Est



Photo: Coll. Société canadienne des postes, 216, rue Racine Est, Saguenay, 1977. Archives municipales de Québec & Chaudière

Démolie en 1958, la maison cède la place à l'édifice fédéral abritant la Société canadienne des Postes.



Photo: Coll. Société Historique St. Sébastien (Photo: Y. Tremblay) / Musée de la Ville de Saguenay

Site: Vers la côte Bossé

20. Le bas de la rue Racine, 1920

À cette époque, cette section de la rue Racine projette encore son image campagnarde. Quelques «voitures à poil», comme les gens se plaisent à dire, viennent tout juste de descendre la côte Bossé. À droite, on reconnaît «La vieille maifon» de Johnny Guay tandis que de l'autre côté de la rue Racine, on remarque le premier édifice de la Banque Nationale où loge Pitre Gagnon, l'imprimeur du «Progrès du Saguenay», ancêtre du journal «Progrès-Dimanche».

La maison voisine appartient au Dr Edmond Savard. Mgr Félix-Antoine Savard raconte dans un document ses souvenirs d'enfance: «au printemps les rues devenaient d'une malpropreté évidente». En effet, durant tout l'hiver, le crottin est laissé librement sur la chaussée. En se déposant sur la neige, il gèle et durcit. L'auteur de «Menaud, maître-draveur» ajoute: «Les rues devenaient plutôt navigables que carrossables et ce qu'on appelait les communications étaient exactement ce qui empêchaient de communiquer».

- Ⓚ A) Mon premier est mieux qu'un amateur.
 Mon second est une terre glaise mêlée de sable fin.
 Mon troisième est le verbe dire à la 3e personne de l'indicatif présent.
 Mon quatrième est une partie d'un outil.
 Mon tout uni par un trait d'union est disponible à chaque semaine.

B) Complétez le nom du drapeau
 U _ _ _ _ _ J _ _ _ _ _

➔ PROCHAIN ARRÊT: PHOTO 22

CHICOUTIMI. - Hôtel de Ville



Photo: Jeff Emond, Université de Chicoutimi, Chicoutimi, Québec, Canada, 2008. Archives municipales de Chicoutimi & Chicoutimi

21. Le premier hôtel de ville

Chicoutimi ne devient ville au sens de la loi municipale qu'en 1879. Au début, les membres du conseil tiennent leurs assemblées dans les locaux de l'ancien séminaire. Un peu plus tard, les élus se réunissent à la Salle publique, située en face de la cathédrale.

En 1902, les édiles municipaux décident de la construction d'un hôtel de ville à l'angle des rues Racine et Hôtel-de-Ville. L'architecte Joseph-Pierre Ouellet, de Québec, dessine un bâtiment

de trois étages comprenant bureaux, salle de réunion et caserne de pompiers. Alphonse Pedneault et Alfred Godbout, résidant tous deux à Chicoutimi, se voient octroyer le contrat des travaux.

Le style victorien de l'hôtel de ville se démarque par la disposition conique de l'entrée centrale insérée dans une tour surmontée d'un toit pyramidal. Le bâtiment détruit en 1932 a été remplacé par l'hôtel de ville actuel.



Photo: Coll. Société Anonyme du Saguenay (fonds V. Tremblay)
No. 143 - Réseau photographique du Québec et Chicoutimi

Site: Échangeur du Pont Dubuc

22. Le Bassin de Chicoutimi, 1900

À l'avant-plan, les usines Price installées tout près de l'embouchure de la rivière Chicoutimi, au site appelé «le Bassin». La force motrice servant à faire fonctionner le moulin provient de la chute de cette rivière. L'eau, canalisée dans une dalle de bois, actionne les machines et amène les bilots à l'entrée du moulin. Chaque bâtisse est constituée d'une simple charpente de bois recouverte d'un toit. A l'époque, le travail au moulin est ardu et exige beaucoup d'endurance physique. Les madriers sont d'abord empilés dans la cour, puis chargés sur un chaland et tirés par un remorqueur jusqu'aux navires ancrés aux Battures de Saint-Fulgence.

Sur la photo, on distingue aussi la troisième chapelle du Bassin, érigée sur le site occupé par

les précédentes depuis le XVII^e siècle. Signalons que l'emplacement de l'ancien poste de traite, fondé en 1671 par les autorités de la Nouvelle-France, se situait au Bassin. À l'arrière-plan, le centre-ville de Chicoutimi, dominé alors par la première cathédrale.

? A) Que signifie le toponyme «Chicoutimi»?

- A. ici l'eau est claire
- B. là jusqu'où le poisson mord
- C. là jusqu'où l'eau est profonde
- D. passage étroit

B) Outre la rivière Chicoutimi, nommez l'autre affluent de la rivière Saguenay qui sillonne la ville

➔ PROCHAIN ARRÊT: PHOTO 26



Photo: Coll. Service historique du Canada, Ottawa, Québec, 1940

23. Le camp Tremblay, 1940

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les terrains du port sont affectés à l'entraînement militaire. Plusieurs baraquements sont construits afin de loger les recrues mobilisées contre leur volonté à la suite de la loi de la conscription adoptée en 1942. Inauguré à la fin de 1940, le camp est ainsi baptisé en l'honneur de Thomas-Louis Tremblay, militaire de carrière dans la région. Dès le début de la guerre, les Québécois s'opposent à une éventuelle conscription.

C'est alors que les politiciens des deux paliers de gouvernements promettent solennellement de ne jamais promulguer une telle loi. À la suite d'un référendum pancanadien tenu sur la question, la majorité canadienne-anglaise l'emporte. Malgré le fait qu'au Québec 71% de la population vote contre (91% à Chicoutimi), le gouvernement fédéral forcé de contribuer à l'effort de guerre, décide d'imposer la conscription obligatoire.



24. L'édifice J.-B.-Lefebvre

Vitrine: BANQUE DE HONGKONG DU CANADA, 136, rue Racine Est



Photo: Fonds D'archives de la presse de Québec 1934 - Société d'histoire de Saguenay

Site: Coin Morin, vers le parc Racine

À première vue, cet édifice du bas de la rue Racine nous fait rêver à l'Espagne. En effet, les arches superposées qui contiennent deux balcons en semblent inspirées. Dans une publicité parue dans le journal local en 1934, les Chaussures J.-B.-Lefebvre insiste sur le fait que le commerce appartient bel et bien à de bons Canadiens français, même si l'affichage commercial de l'immeuble est bilingue. À gauche de l'édifice Lefebvre, quelques panneaux cachent les ruines du magasin à rayons Woolworth qui vient d'être incendié. Encore plus loin à gauche, on distingue les néons de la compagnie de prêts «Household Finance», du magasin de vêtements pour dames «Allure» et de la Ferronnerie Jalbert. En avant-plan, on remarque les auvents caractéristiques des établissements commerciaux de l'époque tels: le bijoutier Pedneault et la chapelière Adrienne Thi-beault. Enfin, la présence des voitures stationnées en bordure de la rue Racine nous montre un centre-ville bien vivant.



Photo: Musée de la grande
du 10/11/2017 - Société historique de Saguenay

25. La fin des travaux au port

Chicoutimi, à cause de la fermeture des moulins Dubuc en 1924, est précipitée plus tôt dans la grande crise économique des années trente. Pour faire échec au chômage endémique que connaît la population de la ville, les autorités gouvernementales proposent de construire un port en eau profonde. À l'aide des travaux de chômage, des centaines de travailleurs s'unissent pour remplir de pierres et de gravier un vaste espace littéralement volé aux eaux de la rivière Saguenay. Sur la photo, on vient tout juste de terminer le remplissage. Déjà, le chemin de fer est prolongé jusqu'au nouveau port. Par la suite, cette nouvelle zone accueillera un entrepôt à charbon ainsi que des réservoirs de pétrole.



Photo: Coll. Archives municipales de Chicoutimi, Fonds L. E. (1935)
No 8811 - Avenue Racine et, Québec, 1935

26. L'Académie des Frères Maristes, avril 1935

La communauté des Frères Maristes s'installe à Chicoutimi en 1901. Les frères enseignent d'abord dans les écoles existantes, rues Racine et Bégin. Six ans après son arrivée, la congrégation enseignante fait construire une académie commerciale au coin des rues Racine et Morin.

Le bâtiment qui compte trois étages et un rez-de-chaussée possède un toit plat, et son ornementation se limite à un petit fronton surmonté d'une croix se dressant sur la partie centrale de la façade. La forme des fenêtres du dernier étage confère une certaine allure à l'édifice. Le rez-de-chaussée comprend la salle commune et le réfectoire. Le premier étage abrite la chapelle et les chambres des frères; le deuxième loge les salles de cours et le troisième, les dortoirs.

Par son architecture, cette école, démolie en partie en 1960, inspire la rigueur, la règle et la

bonne conduite. L'aile donnant sur l'avenue Morin a été conservée et convertie en hôtel.

- ⊕ A) En cas de sinistre, on m'utilise. Que suis-je?
B) Mon premier sert à protéger un lieu.
Mon second est un adjectif possessif.
Mon troisième est une longue tranchée ouverte dans la terre.
Mon quatrième est une catégorie.
Mon cinquième est le point essentiel d'une affaire.
Mon tout formé de deux mots correspond à un cours collégial

➔ PROCHAIN ARRÊT: PHOTO 27



Photo: Cliff Scobie, Université de Saguenay, F. J. G. (1998)
N° 10708 - Archives municipales de Chicoutimi - Chicoutimi

Site: Avocats Aubin, Fillion, Brisson, Côté et Tourangeau

27. Le magasin H.-Lessard et Frère, avril 1935

Héraclius Lessard ouvre son premier magasin de mode, situé juste en face de l'Académie commerciale, rue Racine, le 13 mai 1926. Le nouveau magasin compte cinq employés, et après des débuts modestes, les affaires vont sans cesse en augmentant, si bien que l'entreprise se classe incontestablement parmi les plus importantes maisons commerciales de Chicoutimi. Dans les années quarante, Héraclius Lessard est propriétaire de deux magasins, celui de Chicoutimi et un autre à Arvida.

Au fil des ans, le bâtiment original de Chicoutimi subit des agrandissements. Ainsi, en 1942 - année du centenaire de la ville - procède-t-on au rajeunissement de la façade extérieure et à la

pose de nouvelles vitrines. L'intérieur de l'édifice est également réaménagé.

- ?
- A) Ils sont les plus bas. Que sont-ils?
 - B) Mon premier est une conjonction
Mon second est un anglicisme signifiant «étagère».
Mon troisième est là où on passe le tiers de notre vie.
Mon quatrième est l'ensemble des habitudes traditionnelles.
Mon lout se place avant mon patronyme

→ **PROCHAIN ARRÊT: PHOTO 28**

Direction: Tournez à gauche et rendez-vous au coin des rues Jacques-Cartier et Morin.



Photo: Cof. Société Anonyme de l'Éducation (1861) et l'Université de Chicoutimi (1875) - Archives photographiques de Chicoutimi, Québec

Site: Autogare Morin

28. Le premier Séminaire de Chicoutimi

En 1872, le curé Dominique Racine fonde le Séminaire de Chicoutimi. Depuis quelques années, le clergé saguenéen cherche à établir une institution afin de faire bénéficier les garçons du cours classique. Le projet se concrétise un an plus tard lorsque les commissaires du village proposent à l'abbé Racine d'utiliser à cette fin la maison d'école sise à l'angle des rues Morin et Jacques-Cartier.

La petite école en bois, érigée en 1861 par l'entrepreneur Pierre Lamarre, subit des modifications afin de rendre le nouveau séminaire fonctionnel. Cependant, l'édifice s'avère peu commode et trop exigü. Ainsi, deux ans plus tard, soit le 4 août 1875, procède-t-on à la bénédiction d'un

véritable séminaire, situé celui-là sur les hauteurs de Chicoutimi.



- A) Donnez un synonyme au mot «exigü».
- B) Comment appelle-t-on la petite structure qui se trouve sur le sommet du toit?
- A. clochette
 - B. clocheton
 - C. carillon
 - D. clocher



PROCHAIN ARRÊT: PHOTO 29

Direction: Traversez l'avenue Morin.



Photo: Coll. Société historique du Saguenay (G. W. G. & L. G. G.)
N° 10718 - Ancienne succursale de Buick & Chevrolet

30. Le garage Côté-Boivin, 1922

Il semble que la première automobile soit apparue dans les rues de Chicoutimi en 1912. Dès 1916, les propriétaires d'automobiles devenant de plus en plus nombreux, la maison Côté-Boivin décide de s'intéresser à ce nouveau moyen de transport. La compagnie obtient donc la concession des voitures Buick.

Le commerce et l'entretien de l'automobile prennent de l'importance d'année en année. Le concessionnaire de General Motors, installé dans un édifice moderne au coin des rues Racine et Morin, opère un garage et un atelier de réparation. À l'époque, les désagréments routiers sont fréquents. Les fougueux véhicules-moteurs s'ac-

commodent plutôt mal des cailloux et des «calvettes» (ponceaux) d'autrefois. Souventes fois, les automobilistes cassent les ressorts des voitures en circulant sur les routes d'alors, conçues pour les voitures à cheval.



Photo 34 - Société historique de Saguenay (Photo de Tremblay)
N° 10779 - Archives municipales de Québec à Drummondville

31. L'automobile, moyen de transport du XXe siècle

Le quadrilatère formé par les rues Racine, Morin, Jacques-Cartier et Sainte-Anne constitue, à l'époque comme aujourd'hui, un secteur réservé aux commerces de l'automobile. Sur cette photo, on voit l'édifice Julien qui abrite la salle de démonstration Côté-Boivin, concessionnaire des voitures Oldsmobile et des pneus Seiberling. À partir de 1930, la région passe de l'ère du train à l'ère de l'automobile. Pendant la crise économique, les gouvernements améliorent sensiblement les anciennes routes: le petit Parc entre Grande-Baie et Saint-Urbain et le parc des Laurentides entre Hébertville et Québec. À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le ministre de la Voirie, Antonio Talbot fait entreprendre la construction de l'actuel boulevard Talbot. Ouverte à la circulation en 1948, cette route est la première à assurer l'accès à la ville de Québec douze mois par année. Au début des années cinquante, les

régionaux exigent de plus en plus le déneigement des routes pendant l'hiver. Au cours de la décennie suivante, l'automobile se généralise, ce qui montre des changements dans le mode de vie des gens de la région.

- Ⓚ A) Mon propriétaire est à l'intérieur du bâtiment. Que suis-je?
- B) Seiberling est une marque d'huile à moteur. Vrai ou Faux.

➡ PROCHAIN ARRÊT: PHOTO 34



Photo: C&L Société des alcools du Québec (Photo V. Tremblay) No 107181 - Archives municipales de Québec - Chicoutimi

32. L'édifice Julien, janvier 1932

Cet édifice de brique accueille une succursale de la Banque Royale, un concessionnaire d'automobiles au rez-de-chaussée, et des bureaux à l'étage supérieur. Ainsi, le dentiste Paul Riverin, le notaire Ph. Harvey, les avocats J.-A. Roy et Jean Pelletier s'y sont-ils installés, de même que l'architecte Alfred Lamontagne et les ingénieurs Lavoie et Delisle, fondateurs de la filature du Saguenay.

À la droite du bâtiment, se trouvent le grand magasin de nouveauté Philippe Maziade, ainsi que le magasin central de Gagnon Frères. Enfin, le dernier édifice, à l'angle des rues Racine et Tessier, abrite la Pharmacie Chicoutimi.



33. Le théâtre Capitol

Construit en 1926, au temps du cinéma muet, le théâtre Capitol constitue aux yeux des gens de l'époque le centre culturel par excellence au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Les amateurs viennent de partout pour assister aux nombreux spectacles organisés par la Société des concerts de Chicoutimi. Plusieurs grandes personnalités de l'époque se produisent sur cette scène. Quelques-uns se souviennent encore des prestations des Fernandel, Maurice Chevalier, Tino Rossi, les Compagnons de la chanson ou encore Charles Trenet, qualifié déjà à l'époque de «fou chantant». L'édifice de la rue Racine de style classique est aussi une salle polyvalente où l'on présente en plus des concerts, du théâtre, des conférences et du cinéma. Certains soirs, le hall d'entrée est rempli par la haute société de Chicoutimi. Les dames en robes longues et les messieurs en



Photo: C&L Société des alcools du Québec (Photo V. Tremblay) No 107181 - Archives municipales de Québec - Chicoutimi

Site: Stationnement Bell-Intercar

habits de gala évoquent les soirs de première, dignes des grandes villes du monde.



Photo: Coll. Courant historique de Chicoutimi, Québec, J. L. Tremblay, no 887. Archives municipales de Chicoutimi et Chicoutimi

Site: Stationnement Bell-Intercar

34. La Pharmacie Chicoutimi, 1925

Cette pharmacie bien connue portait au début le nom de «Chicoutimi Medecine Co». En 1931, le jeune pharmacien Justin Maltais y commence sa carrière. À l'époque, John Murdock est le propriétaire de l'édifice. En 1937, Justin Maltais se porte acquéreur de l'immeuble et change le nom du commerce pour celui de Pharmacie Chicoutimi. Le petit balcon inséré dans l'édifice, et situé juste au-dessus de la pharmacie, donne un certain cachet à ce secteur de la rue Racine.

Dans le même bâtiment, on remarque la présence d'une boucherie. Cette vue d'ensemble de la rue Racine, permet de constater combien les édifices accolés les uns aux autres s'harmonisent bien. Les formes des frontons assurent une certaine uniformité. Le théâtre Capitol, situé juste en face, cadre très bien avec les constructions qui l'environnent.



A) Nous sommes trois à assurer un certain cachet aux édifices. Que sommes-nous?

B) Qu'est-ce qu'un apothicaire?



PROCHAIN ARRÊT: PHOTO 39

Direction: Tournez à gauche sur l'avenue Sainte-Anne, et à droite sur la rue Jacques-Cartier.

35. Le magasin général Claveau

Ce bâtiment de brique élevé au coin des rues Racine et Sainte-Anne, a aujourd'hui cédé la place à un stationnement. Erigé sur deux niveaux, il comporte un perron à l'entrée et un balcon au premier étage. Les portes de l'édifice sont pleines, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas de vitres à carreaux. La façade est terminée par une ouverture en forme de losange sur le haut. Au-dessus des fenêtres, on remarque la disposition particulière des briques qui permet de répartir le poids. Le marchand général Joseph-E. Claveau, première personne à gauche sur la photo, habite au premier étage. Un peu plus tard, ce bâtiment sera vendu à Welly Dufour qui y installera son épicerie.

Vitrine: «MARCHAND FLEURISTE», 16, rue Racine Est



Photo: Les Brosses historiques du Saguenay / Photo: V. Tremblay
N° 1488 - Archives municipales de Québec / Québec

Site: Stationnement «Marchand Fleuriste», coin
Sainte-Anne



36. La maison Murdock

Construite au début des années trente pour l'industriel John Murdock, cette résidence somptueuse s'inspire fortement de l'architecture normande. Le maçon William Tremblay se voit confier l'édification de la bâtisse de granit rouge provenant de la région. La demeure est entourée d'un mur de pierre rehaussé d'un grillage en fer forgé.

En 1935, l'entrepreneur forestier John Murdock vend cette propriété à Héraclius Lessard, un commerçant de Chicoutimi. La famille Lessard l'habite jusqu'en 1948, année où le ministère de la Défense nationale s'en porte acquéreur, afin d'y aménager un manège militaire à l'intention du Régiment du Saguenay.

Après la construction d'un nouveau manège sur la route 170, en 1982, la Ville de Chicoutimi acquiert l'édifice pour la somme symbolique d'un dollar, et le convertit en Maison d'accueil.

Vitrine: LESSARD, CHARLTON ET ASSOCIÉS, notaires,
8, rue Racine Ouest



Photo: Les Brosses historiques du Saguenay / Photo: V. Tremblay
N° 1488 - Archives municipales de Québec / Québec

Site: Numéro civique 24

37. La maison Édouard-Savard

Habitée par l'inspecteur d'école, Édouard Savard, cette maison date vraisemblablement des années 1870. Actuellement, elle constitue la plus vieille construction du centre-ville de Chicoutimi.

Le toit retroussé du bâtiment est recouvert de tôle «à la québécoise», technique consistant à superposer les tuiles l'une sur l'autre. Cette méthode, qui apparaît dans la ville de Québec au milieu du XIXe siècle, convient aux Saguenéens, car à l'époque le feu représente une menace constante. Les maisons sont souvent surchauffées, surtout en hiver, et les étincelles qui jaillissent des cheminées enflamment facilement les toits recouverts de bardeaux de cèdre, ou autres matériaux très inflammables.

Cette maison plus que centenaire et bien entretenue constitue un bel exemple de l'habitat domestique, tel que conçu par nos ancêtres. Les trois lucarnes, les deux cheminées, ainsi que la grande galerie courant sur le mur de façade, caractérisent le style architectural privilégié à l'époque.

Vitrine: NETTOYEUR MARTINIZING, 45, rue Racine Ouest



Photo: Fonds R. Rivest
N° 10731 - Archives nationales du Québec à Chicoutimi

Site: Numéro civique 52



38. La rue Montcalm, 1910

Julien-Édouard-Alfred Dubuc implante la grande industrie dans la région, fondant la Compagnie de pulpe de Chicoutimi en 1897. Jusqu'à sa liquidation, en 1923, Monsieur Dubuc demeure l'âme dirigeante de l'entreprise qui permet à Chicoutimi de se hisser au rang de capitale mondiale de la pulpe. Les deux moulins de Chicoutimi emploient 800 hommes en 1912, et plus d'un millier en 1920.

La photo montre la grande quantité de balots de pâte à papier attendant d'être embarqués sur les bateaux à destination de l'Angleterre. En effet, la presque totalité de la production est transformée en papier journal à l'extérieur de la région. À noter, également, quelques établissements industriels, dont la manufacture de meubles Smith, à l'extrême gauche.

Vitrine: CLINIQUE DE MEDECINE FAMILIALE MONTCALM,
309, avenue Montcalm

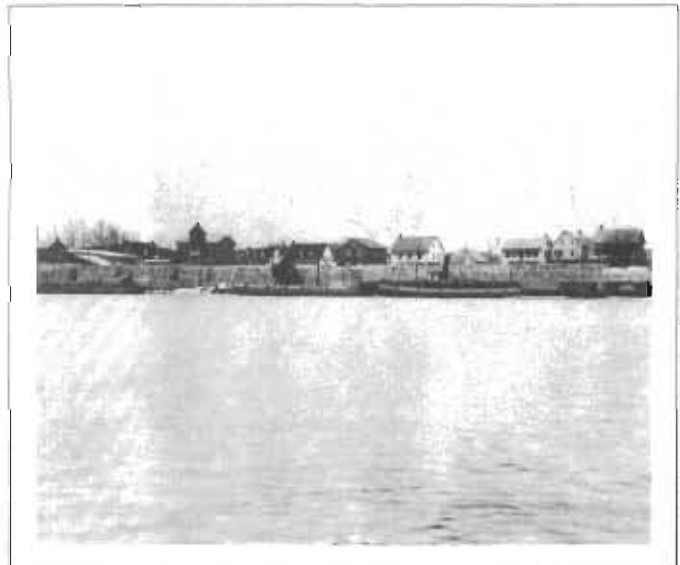


Photo: Coll. Société historique du Saguenay (Fonds V. Tremblay)
N° 10731 - Archives nationales du Québec à Chicoutimi

39. Le bureau de la Fédération ouvrière mutuelle du nord, 1912

Afin de discréditer les unions américaines qui enseignent aux ouvriers la neutralité face à la religion et à la race, Mgr Eugène Lapointe fonde en 1912, la Fédération ouvrière mutuelle du nord (F.O.M.N.). Ce syndicat a pour but la protection, et le développement des intérêts religieux, sociaux et économiques des travailleurs. Son action remporte un certain succès puisque, de 1912 à 1922, les effectifs comptent entre 500 et 1500 membres réunis en une douzaine d'unions professionnelles. Les membres se recrutent surtout dans les usines de pâtes et papier, soit à Chicoutimi, Jonquière, Kénogami, Port-Alfred et Val-Jalbert. Ce syndicat catholique s'attaque à l'épineuse question du travail le dimanche. Il s'occupe aussi de revendications salariales. Le 29 août 1918, un groupe d'ouvriers de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi refuse les propositions patronales et se met en grève. Cet arrêt de travail va à l'encontre des recommandations du syndicat qui a pourtant accepté les offres. Les représentants ouvriers sont donc forcés de retourner négocier avec l'employeur. Le retour au travail s'effectue rapidement à la suite d'importantes concessions patronales.

Vitrine: Alimentation en gros J.-W.-PICARD, 81, rue Jacques-Cartier Ouest



Site: Coin des rues Jacques-Cartier et Montcalm,
numéro civique 72

Photo: C. G. - Archives historiques du Saguenay, Chicoutimi, Québec, 1912

? A) Qu'est-ce qui appartient à une charrette et que l'on retrouve sur cette maison?

B) Je suis manquant. Que suis-je?

→ **PROCHAIN ARRÊT: PHOTO 45**

Direction: Prenez l'avenue Montcalm pour revenir sur la rue Racine.

40. Les ateliers Émile-Couture

En 1906, Émile Couture établit une petite boutique de forge sur la rue Jacques-Cartier. L'apparition de l'automobile et de la mécanisation amènent l'infatigable entrepreneur à diversifier ses activités. C'est ainsi qu'en 1938, l'ancien forgeron décide de faire construire un nouveau bâtiment sur le même site. Émile Couture y ouvre une fonderie spécialisée dans le fer forgé ornemental et les travaux de mécanique. Avec le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, l'entreprise obtient d'importants contrats qui la conduisent, vers de nouveaux sommets. Sous la direction du contremaître Xavier Néron, on procède à la construction d'une bâtisse à trois niveaux entièrement à l'épreuve du feu. Au fil des ans, le bâtiment original subit plusieurs améliorations afin de répondre adéquatement aux nouvelles exigences de l'industrie. Aujourd'hui, l'édifice abrite les bureaux permanents de la Corporation du Carnaval-Souvenir de Chicoutimi.

Vitrine: SORRENTO PIZZERIA, 342, avenue Sainte-Anne



Photo: Coll. Société historique de Saguenay (Fonds J.-E. Lamoignon)
No. 6039 - Archives nationales du Québec à Chicoutimi

Site: 67, rue Jacques-Cartier Ouest



41. L'école Saint-Michel, 1948

Construite en 1914, cette école située sur la rue Jacques-Cartier s'inspire du courant de l'architecture classique qui consiste à exprimer une grande rigueur dans les formes. Toutefois, l'utilisation de matériaux plus modernes, comme le fer, donne au bâtiment une allure véritablement contemporaine. Sur le côté, on remarque de grandes fenêtres, donnant sur un escalier de secours, qui permettent d'éclairer convenablement les corridors de chaque niveau. À l'époque, il n'est pas encore question d'économie d'énergie, mais en général, les édifices publics sont bien pourvus de lumière naturelle grâce à leurs nombreuses ouvertures.

Vitrine: LIBRAIRIE COMMERCIALE, 22, rue Jacques-Cartier Est



Photo: Coll. Société historique de Saguenay (Fonds J. Tremblay)
No. 6038 - Archives nationales du Québec à Chicoutimi

Site: Commission scolaire de Chicoutimi

42. La maison Gustave-Gauthier, 1950

Construite vers 1898, cette magnifique résidence mansardée appartient successivement à l'avocat Vilmond Savard, à Roger Savard, grand-père de l'écrivain Félix-Antoine Savard, à Pitre Vézina et enfin au docteur Gustave Gauthier. La véranda est décorée de colonnes semi-classiques, ses poteaux de soutien terminés par des chapiteaux rappelant les temples de la Grèce antique. Le toit mansardé est recouvert de bardeaux de cèdre et celui de la galerie de tôle à baguettes. Un balcon d'esprit romantique surplombe la porte d'entrée. Ici, les formes architecturales sont mises en valeur grâce à l'abondante végétation qui entoure la noble demeure.



Site: Numéros civiques 38/40



43. Le magasin général Tremblay, 1900

Situé au coin des rues Racine et Sainte-Anne, ce magasin général est tenu par Méron Tremblay, un ancien instituteur venu des Éboulements. En arrivant à Chicoutimi, il se fait construire une maison jumelée à une autre bâtisse où il installe son commerce. Sa fille, Émélie Tremblay, raconte dans ses mémoires recueillis en 1935 par Mgr Victor Tremblay, qu'une vingtaine de voitures à cheval appartenant à des colons d'Hébertville débarquaient à chaque année au magasin de son père. Pour accommoder ses clients, il acceptait de les garder à coucher. Le lendemain matin, les Hébertvillois repartaient pour le Lac-Saint-Jean avec leurs charrettes chargées de provisions.

En plus de son magasin général, Méron Tremblay opère un petit bureau de Poste. Au cours de sa carrière, il s'intéresse activement à la vie municipale; il occupe la charge de maire à Chicoutimi de 1878

à 1881. Habitée plus tard par la famille Grégoire, la maison démolie en 1953, fait place au stationnement du premier supermarché Steinberg à ouvrir ses portes à Chicoutimi.



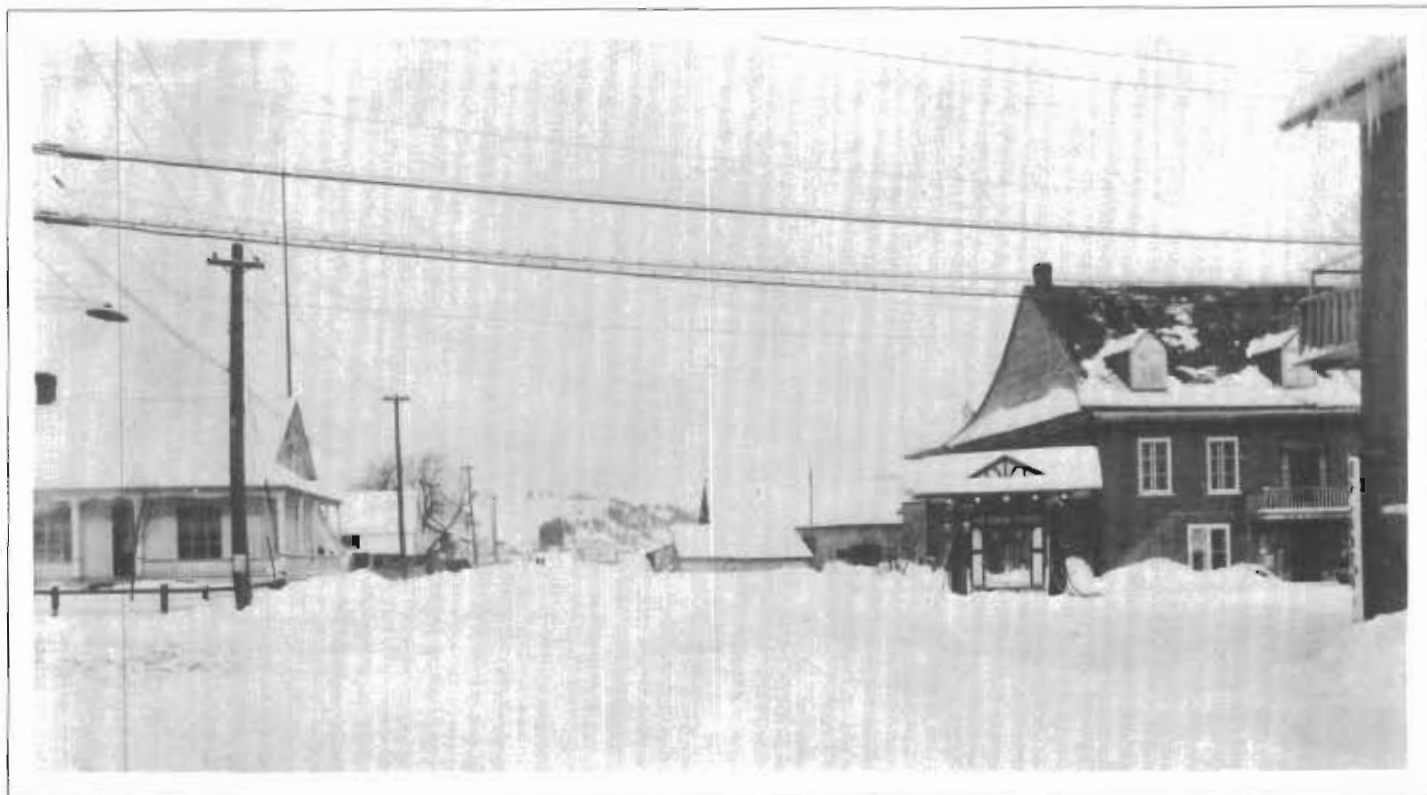


Photo: Cow Service Automobiles de Saguenay (Fonds L.-J. Tremblay)
No 10820 - Archives municipales de Québec & Chicoutimi

44. L'avenue Sainte-Anne vue de la rue Racine, 1934

Cette artère de Chicoutimi est depuis toujours une importante voie de circulation. C'est au bout de cette avenue qu'accoste le traversier qui effectue quotidiennement la navette entre les deux rives de la rivière Saguenay. Le service public est mis sur pied en 1865. Cependant l'hiver venu, les habitants doivent entretenir un pont de glace afin de ne pas trop souffrir de l'isolement amplifié par la froide saison. Le «Tremblay» est le dernier des traversiers à faire la liaison.

Le pont de Sainte-Anne est inauguré en 1933, assurant dorénavant la circulation entre les deux rives. À gauche, l'ancien magasin de Méron Tremblay, alors propriété de la famille Grégoire.

Ce site est privilégié par la proximité du pont de Sainte-Anne. En effet, on constate déjà la présence d'une station-service.



Photo: Coll. Jacques Lacombe et Philippe Rivest / Université de Montréal / No 1007. Archives municipales de Québec / Christian

45. La maison Dubois, janvier 1951

Cette petite maison québécoise est construite vers 1850 pour le docteur Pierre-Cyrille-Adolphe Dubois. Située à l'angle des rues Racine et Sainte-Anne, elle présente dans les années cinquante, une image différente de ce qu'elle offrait à la fin du XIXe siècle. La galerie est raccourcie afin de donner de l'espace à l'enseigne de la station-service. Le rez-de-chaussée est dévisagé par de grandes vitrines qui ne s'harmonisent pas avec ce type d'habitation. En plus de loger une station-service et un garage, la maison abrite également le magasin Blais. Un Chicoutimien, Joseph-Edmond Ouellet, raconte qu'au début du siècle, le quadrilatère formé des rues Price, Montcalm, Racine et Sainte-Anne n'était qu'un vaste

marécage. Le soir, un citoyen du centre-ville pouvait s'endormir en écoutant le chant des grenouilles.

? A) Trouvez l'interdiction.
 B) Quelle est la bâtisse à droite de la maison Dubois?

→ PROCHAIN ARRÊT: PHOTO 48

46. L'édifice Murdock

Dans le sillon du modernisme qui marque les années cinquante, c'est le style international qui prime pour les édifices commerciaux. D'un concept totalement nouveau, ce style architectural élimine toute ornementation et recherche la forme pure dans le caractère expressif de la structure. Propriété de John Murdock, cet édifice possède une tour centrale éclairée par des blocs de verre superposés. La tour se termine par un mât. En façade, le rez-de-chaussée servant à des fins commerciales est habillé de granit noir sur toute sa longueur. Les deux étages de l'édifice, bien éclairés par des fenêtres symétriques, desservent des bureaux administratifs ou de services.



47. L'immeuble du théâtre Capitol

Cet édifice très fonctionnel, abrite, en plus d'un théâtre de 700 sièges, plusieurs bureaux d'affaires dont ceux des Immeubles de Chicoutimi, propriétaire de l'établissement. On y retrouve un salon de barbier et un salon de coiffure pour dames tenus par J.-J. Guimond. À l'étage supérieur, une grande salle de banquet peut recevoir jusqu'à 150 personnes. Au sous-sol, outre un salon de cirage des plus modernes, les lieux sont surtout utilisés à des fins de loisirs. On y retrouve une salle de quilles, plusieurs tables de billard et un comptoir de rafraîchissements. Derrière l'édifice du Capitol, l'aréna de Chicoutimi est un lieu très fréquenté dans les années quarante.



Site: Stationnement Bell-Intercar

48. La maison Riverin

Construite vers 1921, selon le style vernaculaire américain, cette petite maison de brique appartient au docteur Adélar Riverin. Elle constitue aujourd'hui, le dernier exemple de ce style architectural au centre-ville de Chicoutimi. Le toit de tôle à la québécoise est percé de petites lucarnes. Le balcon du premier étage est joliment décoré de gardes sculptés et se termine par un pignon sur lequel repose un mât. Il s'agit de la résidence principale du médecin, et sa pharmacie se trouve au rez-de-chaussée. Le terrain qui entoure la maison est bien aménagé. À remarquer, les arbres, la clôture qui délimite le terrain ainsi que le treillis qui dissimule le dessous de la galerie. Aujourd'hui, le bâtiment abrite au rez-de-chaussée «Le salon d'or», et les étages supérieurs servent de logement.

Vitrine: Salon de coiffure «LE SALON D'OR», 89, rue Racine Est



Photo: C. Bouchard, Université du Saguenay, Fonds V. Tremblay
No. 4889 - Archives photographiques du Québec et Chicoutimi



- A) Qu'est-ce qui vous fait penser à un bouclier combleur?
B) Comment appelle-t-on les lattes de bois qui servent à cacher le dessous de la galerie?



PROCHAIN ARRÊT: PHOTO 50

Direction: Longez l'avenue Marin jusqu'au coin du boulevard Saguenay et tournez à gauche pour vous rendre aux Pétroles R.-L.

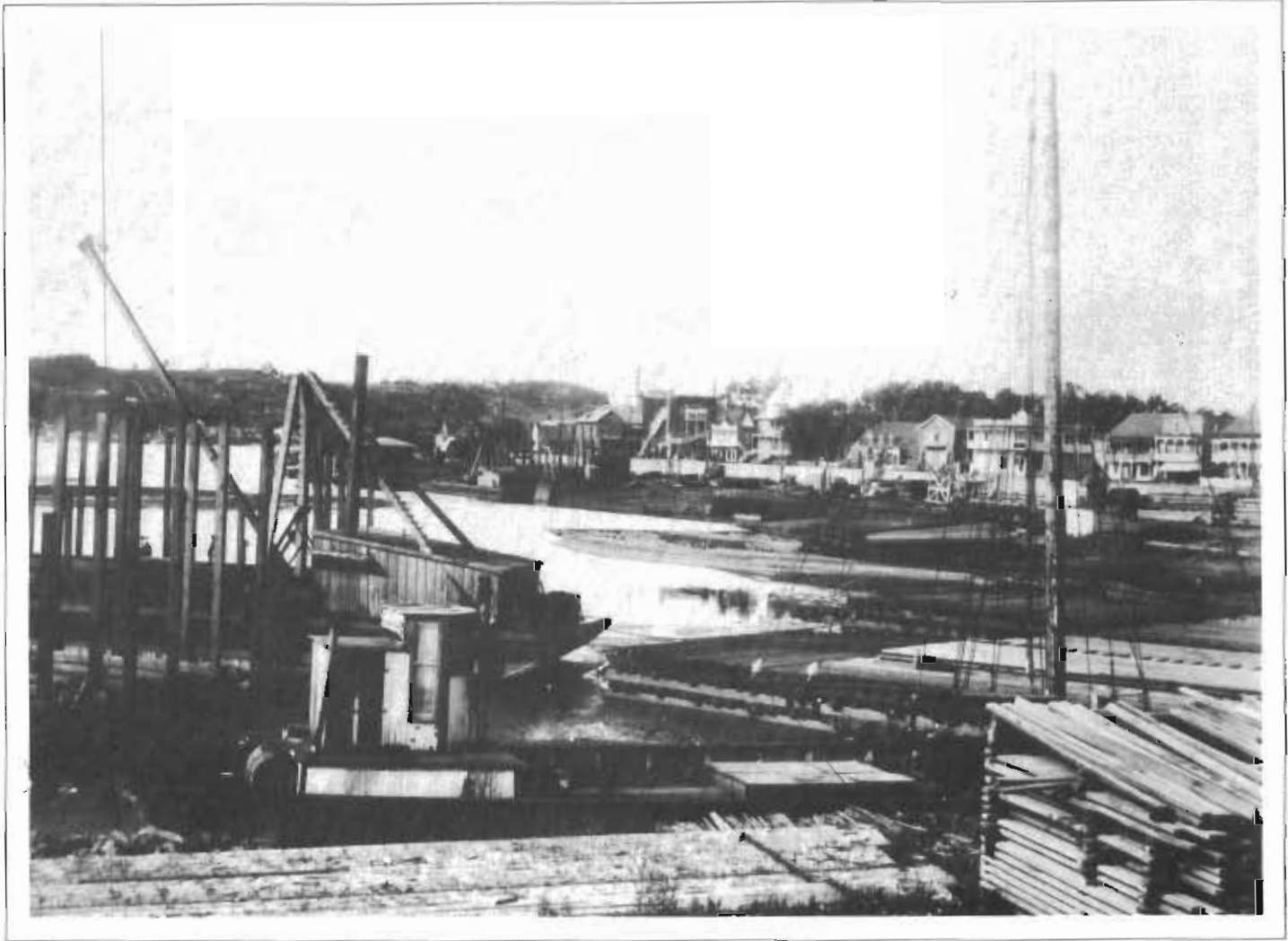


Photo: Pierre M. Sirois, 111 avenue 24^e,
Archives historiques du Québec - Chicoutimi

49. La construction du port, juillet 1928

Cette photo prise du Bassin, nous renvoie à la construction du port de Chicoutimi. Durant les travaux, l'équipement et des madriers se trouvaient entreposés à cet endroit. En arrière-plan, la rue Montcalm avec ses petites maisons et la manufacture de meubles de l'industriel bien connu Georges Smith. Le port de Chicoutimi constitue le terminus maritime du Saguenay et la limite de la navigation en eau profonde. À la fin des travaux, le port compte 2750 pieds (833 mètres) de quai. Malgré les efforts répétés pour draguer le

chenal trop étroit, Chicoutimi n'accueille plus dans les années soixante que 200 navires annuellement. La présence des réservoirs d'essence érigés en plein centre-ville fait craindre la possibilité d'incendie, et compromet fortement l'avenir du port dès les années cinquante. Il faut attendre les années quatre-vingt, pour voir enfin le démantèlement des vieux réservoirs, libérant ainsi un espace que la Ville décide dès lors d'aménager en un vaste complexe récréo-touristique.



Photo: Coll. Brosses historiques de Saguenay (Fonds V. Tremblay) No 2418 - Archives historiques de Québec (U.S. 1000)

Site: Coin Sainte-Anne

50. Le boulevard Lamarche

Quelques décennies après la construction du port, on voit enfin la création d'une route en périphérie du centre-ville, la circulation automobile de plus en plus intense rendant pressante la construction d'une telle artère. C'est ainsi que dans les années cinquante, les autorités municipales décident de construire un boulevard moderne qui reçoit le nom de Mgr Charles Lamarche, ancien évêque du diocèse. Le port de Chicoutimi grouille d'activités. En effet, plusieurs compagnies pétrolières y emmagasinent l'or noir dans d'immenses réservoirs. Avec la construction du boulevard Lamarche, aujourd'hui rebaptisé boulevard Saguenay, Chicoutimi entre vraiment dans l'ère de l'automobile. À ce propos, une étude de

marché des années cinquante révèle que Chicoutimi détenait alors le record canadien du plus grand nombre de Cadillacs.



A) Qu'est-ce que l'or noir?

B) Deux produits sont annoncés sur des enseignes. Nommez-les?



PROCHAIN ARRÊT: PHOTO 57

Direction: Retournez sur la rue Racine et rendez-vous à l'édifice du Trust Général du Canada.

51. Le marché public de Chicoutimi, septembre 1924

Au début du siècle, les agriculteurs de la région font face à d'importants problèmes de mise en marché. On songe alors à créer les premières coopératives agricoles. Plus tard, la fondation de la Chaîne coopérative du Saguenay viendra résoudre une bonne partie des problèmes des agriculteurs. À Chicoutimi, un marché public s'implante sur les terrains de l'hôtel de ville. Chaque automne, les agriculteurs des alentours de Chicoutimi se rendent en ville pour écouler leur production de la saison, leurs charrettes débordant de légumes frais. Un petit hangar de bois est construit pour accommoder les agriculteurs, devenus marchands. Ce marché public est

Vitrine: STATION-SERVICE GAGNON ESSO, 100, boul. Saguenay Est



Photo: Coll. Archives municipales de Chicoutimi, 100, boul. Saguenay Est, 1924. No. 10000 - Archives municipales de Chicoutimi, 100, boul. Saguenay Est, 1924.

très achalandé à l'époque. Même quelques citoyens de Sainte-Anne prennent le traversier pour venir s'approvisionner en légumes.



52. Nos grandes institutions scolaires

Le modèle de l'enseignement dispensé dans la région demeure relativement le même depuis le siècle dernier jusqu'aux années trente. Le cours primaire relève d'une commission scolaire, les arts ménagers, des communautés religieuses et la formation classique revient aux prêtres du Séminaire. Quant au cours commercial, il se révèle des plus populaires.

L'Académie commerciale (sur la photo) et le Petit Séminaire servent d'inspiration aux nouvelles écoles spécialisées qui apparaissent un peu partout dans la région. Ces institutions offrent une formation plus adéquate permettant aux élèves de déboucher sur le marché du travail sans avoir à suivre le programme régulier au complet. Ce système d'éducation n'offre que deux avenues aux jeunes filles: l'école normale et les écoles ménagères. Quant aux écoles commerciales, elles n'attirent qu'une faible minorité de garçons. Pour

Vitrine: BANQUE ROYALE, 106/114, rue Racine Est



Photo: Coll. Banque Royale du Saguenay, 106/114, rue Racine Est, 1925. No. 10000 - Archives municipales de Chicoutimi, 106/114, rue Racine Est, 1925.

Site: Coin Morin

eux, le secondaire, c'est surtout le séminaire qui ouvre les portes de l'université. Cependant, peu y ont accès. Il faudra attendre les années soixante pour que ce système désuet se modernise enfin.

53. L'épicerie Lacombe

Cet édifice situé entre l'Académie commerciale et la Ferronnerie Jalbert, se démarque par sa symétrie. La disposition des planches du revêtement extérieur contribue à son originalité, notamment celles du haut de la façade posées à la diagonale suivant l'angle du pignon.

Au premier étage, les deux balcons ornés de rampes sculptées sont protégés des rayons du soleil par des auvents, comme les deux grandes vitrines du rez-de-chaussée. L'édifice est coiffé d'un mât qui n'attend que son drapeau.



Site: Restaurant «La Porte Grecque»



54. L'édifice Woolworth en flammes, 10 janvier 1950

Vers 8 heures, au matin du 10 janvier 1950, un grave incendie se déclare au magasin Sally, situé dans l'édifice Woolworth. Pratiquement maîtrisées à un certain moment, les flammes reprennent de plus belle dans la chambre des fournaies. En dépit du froid et du vent, les sapeurs-pompiers, sous la direction du Chef Gravel, combattent l'élément destructeur pendant huit heures.

Trois commerces sont rasés: la bijouterie Cyrille Savard, la confiserie Laura Secord et le magasin à grande surface Woolworth. Quant aux boutiques Bond, Sally et Agnew-Surpass, elles subissent de lourdes pertes, causées principalement par l'eau et la fumée. Le sinistre occasionne également des dégâts importants aux bureaux situés à l'étage de l'édifice. Le bilan de cette conflagration au centre-ville de Chicoutimi se chiffre à près de 100 000 \$ en pertes et dommages.



Site: Les galeries Racine

55. La maison Edmond-Savard, septembre 1905

Située près de l'hôtel de ville, cette maison de brique typiquement québécoise avec son comble, ses lucarnes et sa large galerie sert de résidence à plusieurs médecins. Après le docteur Edmond Savard (1862-1925), ancien maire de la ville et député fédéral, le docteur Henri de Saint-Victor y loge son cabinet de consultation. Le docteur de Saint-Victor est nommé médecin examinateur de l'Armée canadienne avec les docteurs Georges-William Tremblay et Gustave Gauthier lors du service militaire obligatoire pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette vieille maison devient ensuite la propriété du docteur Benoît Angers, cardiologue réputé de l'Hôpital de Chicoutimi. En 1980, la maison ancestrale tombe sous le pic des démolisseurs. Sur la photo, on remarque à l'arrière de la maison, une petite dépendance servant probablement d'écurie au cheval du propriétaire. Une belle clôture de bois installée à travers les arbres borde le trottoir.

Vitrine: VOYAGES TOURNESOL, 255, rue Racine Est



Photo: C. L. Gauthier, membre du Club de l'histoire de Chicoutimi (P. 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000)

Site: Palais de Justice



56. L'édifice J.-H.-Lortie

L'entreprise du grossiste Joseph-Hervé Lortie située tout près de l'hôtel de ville, est appelée Dominion Fish and Fruit Ltd. tel qu'inscrit sur l'affiche placée à côté de l'édifice. Sur la photo, l'édifice semble désaffecté: l'escabeau sur le balcon et les panneaux de contreplaqué devant les fenêtres donnent à le croire. Ce grossiste joue un rôle important dans la petite société chicoutimienne de l'époque, les vendredis et certains autres jours de l'année étant considérés comme temps de pénitence, par l'Église. Ainsi, tout bon catholique se doit de consommer du poisson le vendredi. À l'époque, la religion est intimement liée au sort des gens, de la naissance à la mort, l'Église influence les moindres gestes de la vie quotidienne.

Vitrine: Restaurant «A.-L.-VAN-HOUTTE», 255, rue Racine Est



Photo: Musée François de Saligny (P. 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000)

Site: Palais de Justice



Photo: Coll. Musée L. Lacombe, Archives J.-E. Lamy, M. Poirier. - Avec l'aimable collaboration de Chénier.

57. L'édifice P.-T.-Légaré, 1928

Ce magasin de la rue Racine vend des meubles et des voitures à cheval. Avec le temps, le commerce se spécialise aussi dans la vente d'automobiles et crée une nouvelle filiale appelée Légaré Automobile. L'édifice de brique décoré par trois grandes vitrines en forme de demi-lune possède deux niveaux utilisés pour le commerce. Le magasin vend aussi les magnifiques poêles à bois comme en montre dans une vitrine du rez-de-chaussée. Plus près de notre époque, le magasin Lamy Prélarts occupe cet édifice jusqu'à sa fermeture en 1973. L'année suivante, le Carnaval-Souvenir de Chicoutimi y installe «La bonne ménagère» en souvenir du premier restaurant à ouvrir

ses portes à Chicoutimi. En 1974, le thème de l'édition de cette année-là est la forêt. Le personnage central est Olivier Gagné, bûcheron personifié par Rosario Morin, entrepreneur forestier de Chicoutimi-Nord.

- ② A) Donnez l'abréviation française du mot «compagnie»?
 A co C. compt.
 B Cie D cie
- B) Donnez l'abréviation française du mot «limitée»?
 A. ltd. C. Itée
 B. ll. D. ltd

➔ PROCHAIN ARRÊT: PHOTO 58



Photo: Carl Sorensen, Archives de la Ville de Montréal, inv. 10000, Archives de la Ville de Québec, inv. 10000000

58. La maison Gagné

Cette petite maison appartient d'abord au juge Gagné puis à son fils, Jean-Charles. Elevée sur un solage de pierre, la maison Gagné est recouverte de briques. Le toit, en tôle à la québécoise, compte quatre lucarnes coiffées d'épis de faîtage. Sur le côté, un tambour, ajout bien québécois à la maison traditionnelle, sert d'entrée à la station de taxis Claveau. La galerie de la façade, qui aurait bien besoin de réparations, est encadrée par plusieurs colonnes classiques. Enfin, deux grandes cheminées trônent sur chaque bout de la maison. Ce bâtiment situé à l'angle des rues Racine et Lafontaine aurait été démoli vers 1967.

⊕ A) Nous étions quatre, nous ne sommes plus que trois.
Que sommes-nous?

B) Que signifie les lettres LI dans LI3-4537?

➔ **PROCHAIN ARRÊT: PHOTO 63**

59. La Banque d'Hochelaga, 1919

Les banques accordent toujours beaucoup d'importance à l'architecture de leurs succursales. La Banque d'Hochelaga qui occupe le rez-de-chaussée n'échappe pas à cette règle. Ici, nous sommes en présence d'un édifice d'allure imposante, bien que de taille relativement modeste. Grâce à son portique classique, le bâtiment dégage une image de dignité. Le toit semble se prolonger bien au-delà du mur par une corniche appuyée sur de petits modillons.

L'édifice de brique situé au coin des rues Racine et Lafontaine est bien proportionné. La disposition de la fenestration sur le mur latéral diffère de celle de la façade. Les étages supérieurs servent d'espace à bureaux. Déjà à cette époque, le centre-ville de Chicoutimi fourmille de représentants des diverses professions, et l'on accourt de toute la région pour accéder à ce large éventail de services.

Vitrine: BANQUE TORONTO-DOMINION, 269, rue Racine Est



Site: Stationnement, coin Lafontaine



60. La maison Bossé, 1920

Joyau incontestable de l'architecture chicoutimienne, cette prestigieuse résidence en brique jaune est construite à la fin du XIXe siècle pour le notaire Ovide Bossé. De facture québécoise avec ses lucarnes, sa toiture de tôle et ses fenêtres à carreaux, elle constitue l'exemple parfait de la maison traditionnelle. On élève ainsi le bâtiment sur un solage de pierre de façon à ce que la porte d'entrée soit accessible malgré la hauteur de la neige qui s'accumule en hiver. Mentionnons que la côte Bossé est désignée ainsi en l'honneur du notaire Bossé l'un des premiers résidents de la côte de la rue Racine. Après le décès d'Ovide Bossé (1828-1909), la maison passe aux mains de son fils Thomas, qui pratiquera également le notariat à Chicoutimi.

Vitrine: LAFLAMME, MAÎTRES TAILLEURS, 321, rue Racine Est



Site: Numéro civique 338

61. La maison Lévesque, 1934

Construite en 1920 pour l'avocat Elzéar Lévesque, un ancien maire de Chicoutimi, cette remarquable résidence de brique jaune constitue l'un des rares exemples du style monumental anglais figurant dans l'inventaire architectural de la ville. L'impression générale se dégageant du bâtiment provient principalement de sa hauteur. Les ouvertures, à la fois larges et symétriques, permettent à la lumière de mieux pénétrer à l'intérieur. La toiture est formée par quatre versants à faible inclinaison, surmontés chacun d'une seule lucarne. Les murs sont terminés par une série de modillons et le balcon du premier étage se trouve soutenu par quatre colonnes et deux piliers reposant sur une galerie carrée, au rez-de-chaussée.

Cette magnifique résidence, érigée au milieu de la côte Bossé, est mieux connue sous l'appellation de «maison Crevier», du nom de son second propriétaire.

Vitrine: Salon de coiffure «FREDERIC», 325, rue Racine Est



Photo: Coll. Société historique du Saguenay (Thomas J.-E. Carrière)
N° 19327 - Archives municipales du Québec - Chicoutimi

Site: Numéro civique 320



62. Le village de Chicoutimi, 1858

Le Saguenay-Lac-Saint-Jean est convoité pour ses richesses naturelles depuis l'arrivée des Européens au XVI^e siècle. Habité depuis près de 7 000 ans par les Montagnais, qui vivent essentiellement de chasse et de pêche, le «Royaume du Saguenay» demeure leur chasse gardée jusqu'au XVII^e siècle.

La France instaure un monopole du commerce des fourrures et ouvre un premier comptoir de traite à Chicoutimi en 1671, dans le but de freiner la concurrence anglaise. Les Britanniques s'approprient ce monopole après la conquête de 1760, et à partir de 1800, le blocus napoléonien force la Grande-Bretagne à s'approvisionner dans les pinèdes de la région. D'autre part, les terres de Charlevoix sont devenues surpeuplées. Ces deux situations réunies déclenchent la marche du peuplement.

Ainsi, en 1842, le métis McLeod fait bâtir une scierie sur la rivière du Moulin,

Vitrine: RODRIGUE LE BOTTIER, 337, rue Racine Est



Photo: Coll. Société historique du Saguenay (F. Carrière, J.-E. Carrière)
N° 19327 - Archives municipales du Québec - Chicoutimi

Site de l'église: Caisse populaire Saint-François-Xavier

s'associant plus tard à Price, qui lui fournit des capitaux. Dans les années 1850, une vingtaine de navires chargés de bois quittent Chicoutimi à destination de l'Angleterre. Chicoutimi et Sainte-Anne comptent près de 1 700 âmes en 1851. Enfin, la vocation de centre régional de Chicoutimi se concrétise en 1855, alors que la ville devient chef-lieu du comté.



Photo: Cité historique Université du Saguenay (Photo: V. Tremblay) N° 1027 - Archives nationales du Québec & Ottawa

63. La Banque Provinciale, 1939

Cet édifice est un amalgame de styles architecturaux des plus divers. En effet, la façade du bâtiment révèle une surcharge d'éléments décoratifs. Au-dessus des portes, un fronton classique confère une certaine lourdeur à l'entrée. La porte de gauche s'inspire de l'architecture médiévale. En haut de l'arche de cette porte une pierre appelée clé de voûte permet de répartir le poids de chaque côté. La galerie du premier étage emprunte toute la largeur de l'édifice et la fenestration est généralement bien distribuée. En plus de servir de succursale à la Banque Provinciale, cet édifice loge les bureaux des Assurances Albert-Lemieux. En novembre 1939, cet édifice de la rue Racine est la propriété du docteur William Tremblay.



- A) Nous sommes camouflés et pourtant nous servons à soutenir. Que sommes-nous?
- B) Quel nom porte aujourd'hui cette institution financière?



PROCHAIN ARRÊT: PHOTO 66

64. Chicoutimi vue du quai de la côte Salaberry

Au début du XXe siècle, Chicoutimi porte fièrement son titre de capitale administrative du Saguenay-Lac-Saint-Jean. À gauche, on voit la première cathédrale, siège du diocèse de Chicoutimi qui contrôle un territoire assez vaste à l'époque. En effet, en plus de la région actuelle, le diocèse comprend plusieurs paroisses de Charlevoix. Près de la cathédrale, on remarque le couvent du Bon-Pasteur tenu par les religieuses de cette congrégation, qui se consacre à l'enseignement aux jeunes filles. À droite, le Château Saguenay n'est pas encore lambrissé de briques. Faute de fonds, on doit attendre plusieurs années avant de le terminer. En avant-plan, on voit les entrepôts du quai et un train en gare.



65. L'édifice Lessard sur la côte

En 1923, les deux frères Lessard, Jean-Arthur et Héraclius, fondent le magasin Lessard et Frère, et en 1926, J.A. Lessard en devient le seul propriétaire, son frère ayant décidé d'ouvrir son propre commerce au bas de la côte. En 1930, on construit un nouvel édifice qui sera agrandi en 1937 pour donner celui que l'on connaît aujourd'hui.

Fière de son épithète de «Royaume de l'élégance», la maison Lessard et Frère demeure une véritable institution dans le domaine du commerce à Chicoutimi. Plusieurs commerçants débütent leur carrière dans cet établissement. Mentionnons, entre autres, Fernando Thiffault, Raymond Gendron, Gérard Boivin, Laurent Carrier, François Gravel, Adrienne Thibeault et Bertrand Dumas. L'édifice en brique est bien proportionné, et ses larges vitrines permettent d'exposer la marchandise à la vue des passants. La caractéristique de cet édifice demeure la disposition des blocs dans le haut du bâtiment.



Photo: Cité Historique de Chicoutimi, Fonds J. E. Lamontagne, Archives municipales de Chicoutimi, 1923/001/001

66. L'intersection des rues Racine et Riverin, 1923

Chicoutimi entre avec confiance dans le XXe siècle. La partie de la ville détruite lors de l'incendie du 24 juin 1912, se relève et prend un nouvel essor grâce, notamment, à l'arrivée de l'industrie de la pâte à papier. Pour répondre aux besoins des habitants du centre-ville, on prolonge les axes déjà en place et on procède à la création de nouvelles rues. Plusieurs artères principales sont élargies les rues Racine, Bégin, Jacques-Cartier et Labrecque. D'autres rues sont créées comme les rues Riverin, Sainte-Famille, du Séminaire et Hôtel-Dieu. On divise l'est et l'ouest de la ville à partir de l'avenue Sainte-Anne. Les voies de communication longeant la rivière Saguenay sont désignées comme rues et celles en perpendiculaire, comme avenues. La photo démontre

que Chicoutimi se refait une beauté. Les trottoirs de ciment remplacent ceux de bois et les terrains vacants seront bientôt occupés par de nouvelles constructions.



- A) Quelle activité donne un nouvel essor à la ville?
- B) Lequel de ces personnages n'est pas un ancien évêque du diocèse?
- | | |
|--------------|------------|
| A. Lamarche | C. Racine |
| B. Labrecque | D. Riverin |



PROCHAIN ARRÊT: PHOTO 68

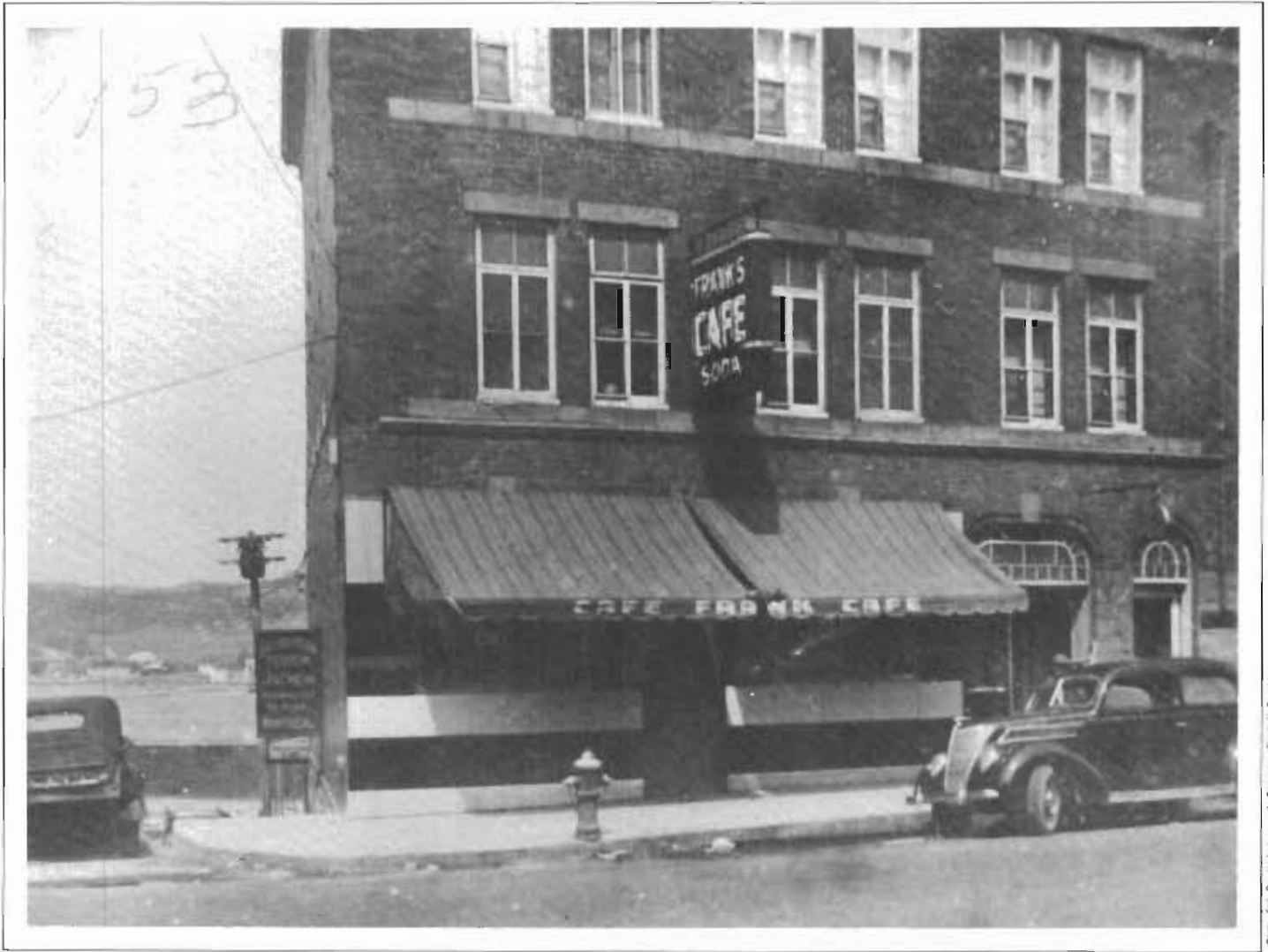


Photo: Coll. Société historique de Chicoutimi (Photo: 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100). Archives municipales de Chicoutimi & Saguenay

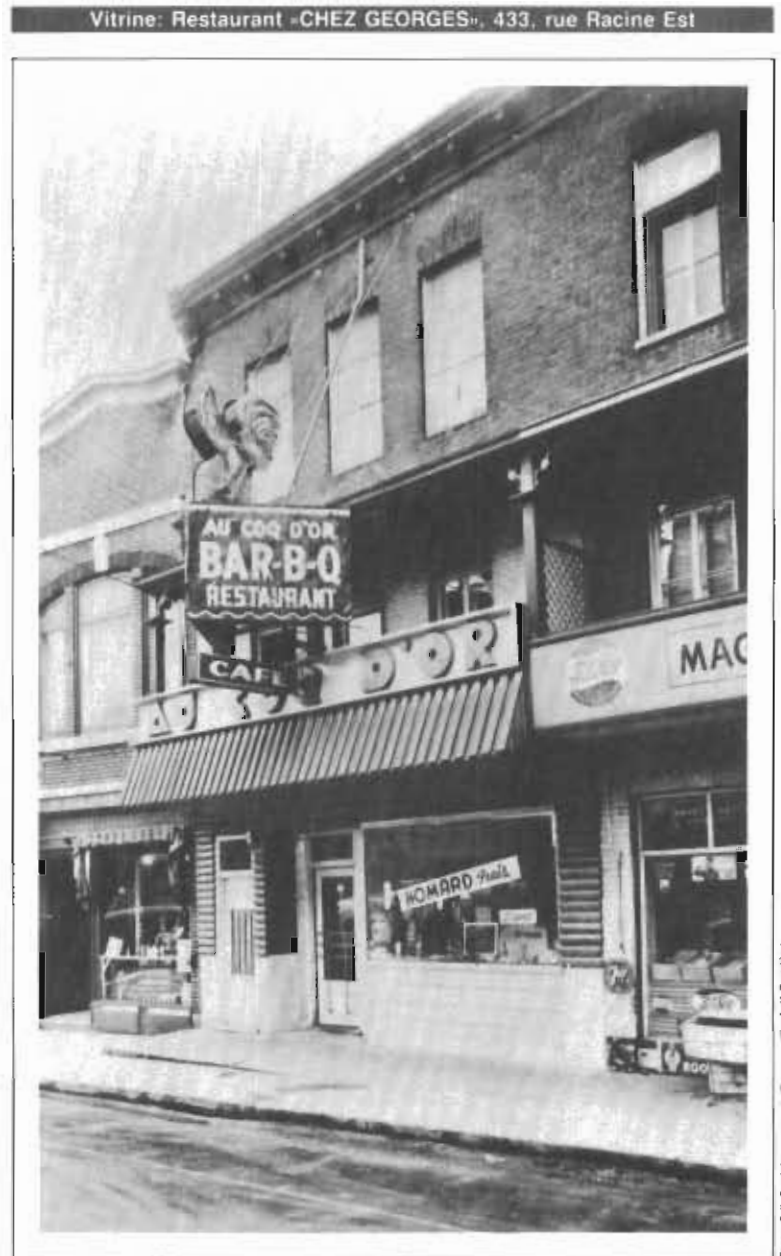
67. Le Café Frank

Cet édifice au coin des rues Racine et Rivérin a probablement toujours abrité des restaurants. Dans les années cinquante, se trouve à cet endroit le Café Frank puis le Richelieu, lieu de rendez-vous apprécié des Chicoutimiens. Ensuite, le restaurant La Calèche y offre un menu varié à sa clientèle pendant de très nombreuses années. Depuis les années quatre-vingt, cet édifice de brique abrite le bar-restaurant «Le Saint-Ex.», ainsi

nommé pour rendre hommage à l'écrivain français, Antoine de Saint-Exupéry. Plusieurs commerçants des années cinquante, profitent de leurs visites dans les grands centres urbains pour rapporter de nouvelles idées dans le domaine de la restauration, influençant ainsi les habitudes alimentaires et gastronomiques des Chicoutimiens. Chicoutimi, ville de services, possède aujourd'hui une très grande variété de restaurants.

68. Le restaurant «Au coq d'or», 1949

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les affaires reprennent enfin pour de bon. À Chicoutimi, comme ailleurs, naissent de nouveaux types de commerces. Le secteur du haut de la rue Racine, près de l'avenue Riverin, se voit confier une nouvelle vocation qu'il conserve jalousement encore aujourd'hui: celle de la restauration. Le mode de vie change et de nouvelles habitudes se créent. Les Chicoutimiens de l'époque adorent se retrouver au restaurant. Le restaurant «Au coq d'or», qui occupait le local actuel de «Chez Georges», offre à ses clients un menu varié dont la spécialité demeure la volaille.



A) Le coq est l'emblème de quel pays?

- A. Hollande C. Belgique
B. France D. Italie

B) Complétez. Je suis gradué.

P _ _ _ _ - P _ _ _ _ N _ _



PROCHAIN ARRÊT: PHOTO 71

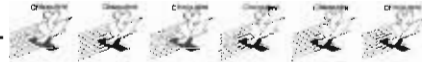
69. La Pharmacie Hamel, 1925

À l'époque, cette pharmacie est une succursale de la Pharmacie Chicoutimi, et quelques années auparavant, le docteur Hamel y pratiquait sa profession. En 1942, la petite pharmacie annonce dans le journal local qu'elle est dépositaire des produits Laura Secord. En cette année du centenaire de la ville, six personnes y travaillent. L'édifice dont la façade est plus étroite que les côtés possède un très beau cachet. Des blocs de béton entourent le cadre des fenêtres et divisent les niveaux entre eux. Le toit plat débute par un muret de tôles posées en diagonale. L'édifice de gauche abrite au rez-de-chaussée le barbier Arthur Morin.

Vitrine: PHARMACIE PAUL-FERNET, 447, rue Racine Est



Photo: Cdl - Société historique du Saguenay (Fonds J.E. Hamel) No 1922 - Archives nationales du Québec à Chicoutimi



70. La Librairie régionale

Cet édifice construit au début du siècle appartient à l'origine à Joseph Gagnon, copropriétaire du magasin Gagnon Frères. La partie supérieure du bâtiment est occupée alors par sa famille, tandis que le rez-de-chaussée est utilisé à des fins commerciales. Une librairie tenue par Olivier Tousignant y trouve place. Ce commerce, toujours existant, est un des plus vieux du centre-ville de Chicoutimi.

C'est à la fin du XIXe siècle, que l'on voit apparaître les premières bibliothèques publiques. Leur administration relève habituellement des curés de paroisse. Ces bibliothèques donnent une très large place aux oeuvres religieuses et aux romans édifiants.

Vitrine: LIBRAIRIE RÉGIONALE, 461, rue Racine Est



Photo: Cdl - Société historique du Saguenay (Fonds J.E. Hamel) No 1922 - Archives nationales du Québec à Chicoutimi

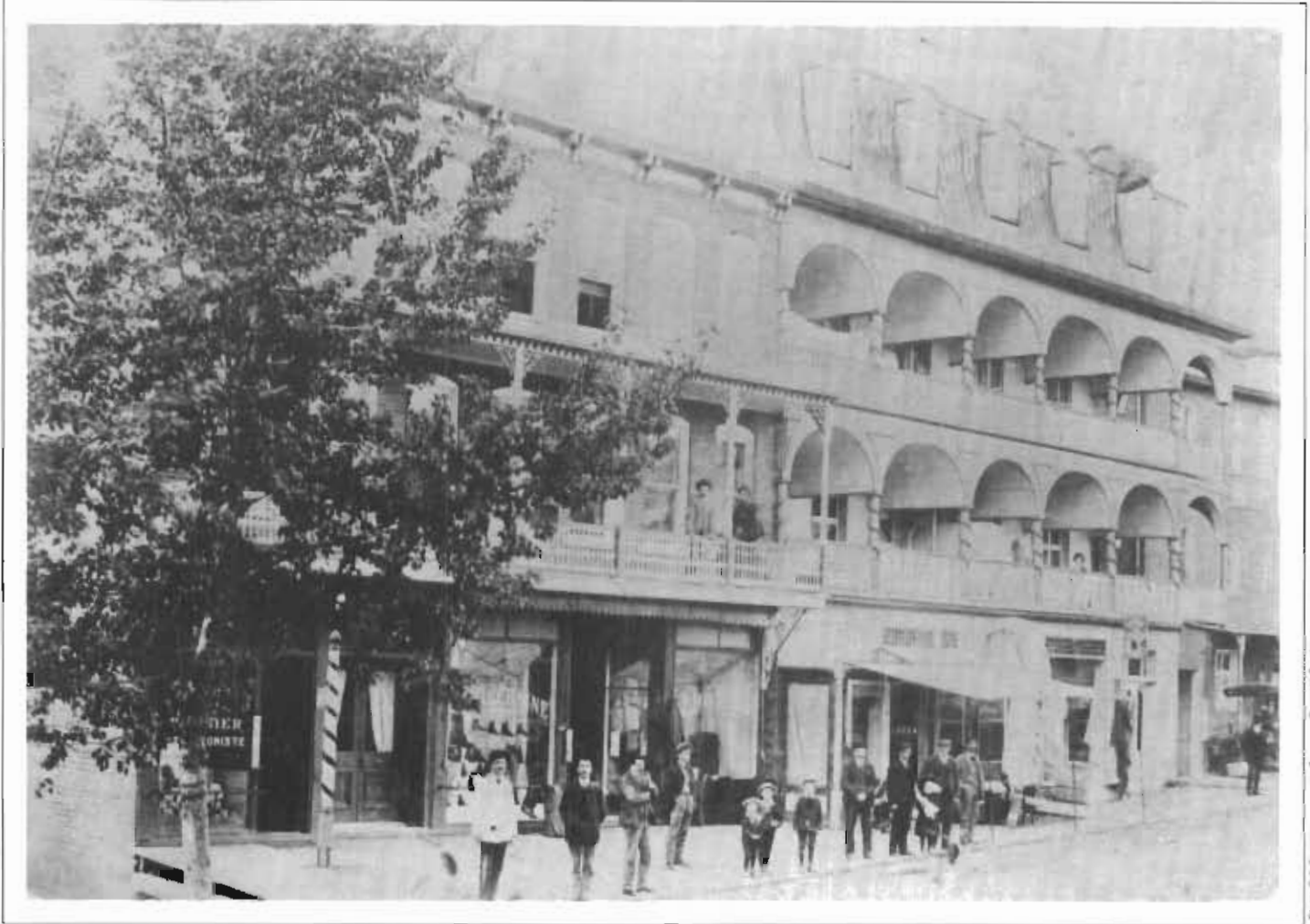


Photo: Coll. Société historique de Chicoutimi, Photo: V. Tremblay / Photo: Les Éditions Archives photographiques de Québec & L'Économiste

Site: Bibliothèque municipale

71. L'édifice Colozza

Cette photo prise au début du siècle montre une petite ville tournée résolument vers l'avenir. On y constate le grand nombre de commerces déjà implantés au centre-ville de Chicoutimi. On note, à droite un bel édifice richement orné par des arcades rappelant l'architecture vénitienne. Cet immeuble est occupé par le marchand Pamphile Colozza qui vend de la peinture, du charbon ainsi qu'un assortiment hétéroclite de bijoux, de montres et d'argenterie. Dans l'édifice précédent, le magasin Duhaîne offre des vêtements et des chaussures. En octobre 1900, un chinois du nom de Hong Lee ouvre une buan-

derie à cet endroit. À l'extrême gauche du premier bâtiment, le commerce du barbier et «tabacconiste» Georges Blais affiche fièrement le bâton traditionnel de cette profession.



A) Que veut dire le mot hétéroclite?

- | | |
|-------------------|----------|
| A. somptueux | C. mixte |
| B. impressionnant | D. varié |

B) Complétez les mots.

----- i e r ----- o n i s t e



DERNIER ARRÊT: PHOTO 77

72. Le Château Saguenay

Afin d'attirer les touristes à Chicoutimi, il est décidé en 1897, de procéder à la construction d'un nouvel établissement hôtelier. Le vaste édifice de 300 chambres situé près de la cathédrale domine la rivière Saguenay. Érigé sur une fondation en pierre, le bâtiment de brique recouvert d'un toit mansardé comporte quatre étages, le dernier sous les combles. Sa large galerie s'étend tout le long du rez-de-chaussée.

Le Château Saguenay passe aux mains d'industriels chicoutimiens, à la suite de la faillite des administrateurs en 1899.

L'incendie du 24 juin 1912 prend naissance à cet endroit.



Site: Librairie régionale



73. Le quai de Chicoutimi, 1908

Le premier train de la compagnie ferroviaire Québec-Lac-Saint-Jean arrive à Chicoutimi en 1893. À l'avant-plan, la petite gare construite à l'époque pour accueillir les visiteurs. Cette vue prise en 1908 montre le bas de la côte Salaberry, appelée alors la rue du Quai. Cet endroit se révèle l'un des plus fréquentés de Chicoutimi car c'est là que se transigent biens et marchandises. Plusieurs entrepôts sont érigés aux alentours de ce quai. À droite, l'édifice du grossiste Côté-Boivin. À l'arrière-plan, le cap Saint-François, à peine habité, resplendit de toute sa beauté sauvage.



74. Le coin des hôtels

L'édifice, au centre de la photo, abrite l'Hôtel Terminus situé entre le magasin Côté-Boivin et l'Hôtel Salaberry. Cet hôtel est tenu par un nommé Michaud, tandis que le deuxième est géré d'abord par Alexis Gagné et ensuite par Patrick Morissette. En cette fin du XIXe siècle, le chemin de fer est perçu comme une véritable révolution dans le domaine des transports. Dorénavant, pour se rendre à Québec, il suffit de prendre les trains communément appelés les «gros chars». Le voyageur parti à 20 heures de la gare de la rue du Havre n'arrive à Québec que le lendemain matin. Un périple en train vers Québec (227 milles/363 kilomètres) prend souvent l'allure d'une aventure surtout pendant les grosses tempêtes de neige.

Vitrine: VOYAGES GILBERT, 401, rue Racine Est



Photo: C. G. Bouché, Archives municipales de Québec, Fonds J. E. Salaberry, No. 1037. Archives municipales de Québec & Chaudière



75. L'Hôtel Salaberry

Depuis les débuts, cet emplacement du centre-ville est continuellement occupé par un établissement hôtelier. Sa situation géographique privilégiée, à proximité de la gare, n'est pas étrangère à ce fait. Les voyageurs n'ont donc aucun problème à trouver un lieu d'hébergement. L'Hôtel Salaberry, au centre de la côte du même nom, est recouvert par un toit de tôle à baguettes. En façade, une lucarne un peu particulière surmontée d'un petit mât vient éclairer les combles. La porte du rez-de-chaussée est insérée dans un des coins du bâtiment ce qui met en évidence l'entrée en demi-lune du perron.

Vitrine: BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, 455, rue Racine Est



Photo: C. G. Bouché, Archives municipales de Québec, Fonds J. E. Salaberry, No. 1037. Archives municipales de Québec & Chaudière

Site: 173, avenue Salaberry



Photo Coll. Beaulieu, Bibliothèque de Saguenay, (Photo C. J. Beaulieu)
No. 11117 - Archives municipales de Saguenay, (Saguenay)

Site: Numéro civique 497

76. Le bureau de Poste

Construit en 1905 par l'entrepreneur Adolphe Beaulieu à l'angle des rues Racine et Salaberry, face à la cathédrale, le bureau de Poste constitue un bel exemple de l'architecture victorienne. S'élevant sur trois étages, dont un sous les combles, l'immeuble possède, au centre de sa façade, une tour rectangulaire percée d'ouvertures. La pierre de granit rouge et noir provient d'une carrière du quartier ouest de la ville.

Il s'agit d'un édifice symétrique rappelant le style second Empire. Le nom de l'architecte demeure inconnu. Cependant, le ministère des Travaux publics a utilisé le même plan pour construire quelques immeubles gouvernementaux dans d'autres villes du Québec.

Mentionnons, en outre, que le bureau de Poste, constitue le seul édifice du secteur épargné des flammes lors du grand feu de 1912.



Photo: Coll. Brasseur, Université du Québec à Chicoutimi, J. E. Lefebvre, No. 82105 - Archives municipales de Chicoutimi, Chicoutimi

77. Les résidences devant la cathédrale, 1917

Cette section de la rue Racine possède trois magnifiques résidences, dont peut s'enorgueillir Chicoutimi, «ville de fierté». En effet, près du bureau de Poste, se trouvent les résidences du docteur Eugène Tremblay, du maître de Poste Louis-Philippe Desbiens et de Thaddée Brisson. Entre deux habitations, on aperçoit la cheminée fumante d'un bateau à vapeur accostant au quai. En arrière-plan, sur la rive opposée, on distingue quelques maisons du village de Sainte-Anne.



A) D'où vient la fumée?

B) On voit quatre types de toit. Nommez-les?



FIN DU RALLYE

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons amplement consulté les documents sur l'histoire de Chicoutimi contenus dans le Fonds V.-Tremblay de la Société historique du Saguenay et conservés aux Archives nationales du Québec à Chicoutimi. De nombreux articles puisés dans le journal «Le Progrès du Saguenay» ont aussi servi à notre recherche, notamment le numéro spécial du 6 août 1942 commémorant le centenaire de Chicoutimi. Enfin, nous avons relevé tous les articles parus dans la revue «Saguenayensia» concernant l'histoire du centre-ville de Chicoutimi.

LINTEAU, DUROCHER, ROBERT. **Histoire du Québec contemporain**, Boréal Express, 1979, 658 p.

GIRARD, PERRON. **Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean**, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, 665 p.

CLAVEAU, Jean-Charles. **Chicoutimi en ce temps-là**, Éditions Fleur de Lys, Chicoutimi, 1985, 200 p.

Artisans d'un royaume, Éditions Gidau, 1954, 425 p.

GAUTHIER, Raymonde. **La tradition en architecture québécoise**, Éditions du Méridien, Musée de la civilisation, Québec, 104 p.

BERGERON, Claude. **Architectures du XXe siècle au Québec**, Éditions du Méridien, Musée de la civilisation, Québec, 271 p.

LESSARD, VILANDRÉ. **La maison traditionnelle au Québec**, Les Éditions de l'Homme, 1974, 493 p.

GAGNON, Gaston. **Aspects historiques de Chicoutimi (1676-1925) suivi d'une proposition de circuit patrimonial**, Société d'expansion économique du Saguenay, Chicoutimi, 1981, 40 p.

PAIEMENT PAIEMENT, urbanistes. **Inventaire révisé du patrimoine de Chicoutimi et esquisse d'un plan de mise en valeur**, avril 1990. Ville de Chicoutimi, 236 p.

ROBITAILLE, Lynda. **Chicoutimi aux XIXe et XXe siècles (1842-1914): Évolution urbaine et analyse architecturale**, Mémoire de maîtrise (histoire de l'art), Université Laval, Québec, 1985, 110 p.

BERNARD, BILODEAU, DELAUNIÈRE, LAVOIE, SAMUELSON, TREMBLAY, TREMBLAY. **Plan de développement touristique**, Étude de la Société d'expansion économique du Saguenay, Chicoutimi, 1982, Dossier 2.

FEUILLE DES RÉPONSES

A)

1. _____

31. _____

4. _____

34. _____

8. _____

39. _____

12. _____

45. _____

14. _____

48. _____

17. () _____

50. _____

20. _____

57. () _____

58. _____

22. () _____

63. _____

66. _____

26. _____

27. _____

68. () _____

28. _____

71. () _____

29. P _ _ _ _ _ | _ _ _

77. _____

FEUILLE DES RÉPONSES

B)

1. () _____

4. _____

8. (-), (-), (-)

12. _____

14. _____

17. () _____

20. _____

22. _____

26. _____

27. _____

28. () _____

29. _____

31. VRAI () FAUX ()

34. _____

39. _____

45. _____

48. _____

50. _____

57. () _____

58. L = (), I = ()

63. _____

66. () _____

68. P _ _ _ - P _ _ _ N _ _

71. _ _ _ _ I E R

_ _ _ _ _ O N I S T E

77. _____



NOM: _____

ADRESSE: _____

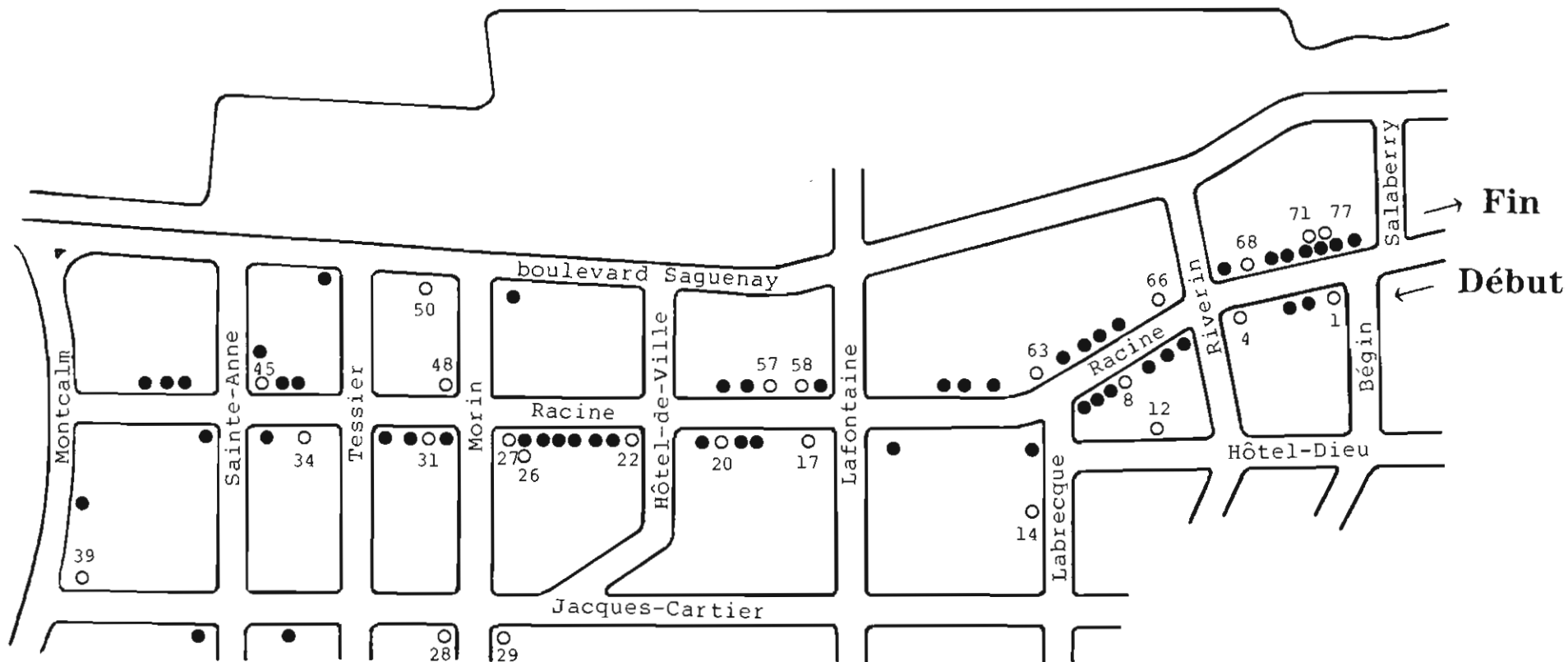
VILLE: _____ CODE POSTAL: _____

NUMÉRO DE TÉLÉPHONE: _____

Pour participer aux promotions reliées à ce rallye, déposez votre feuille des réponses dans la boîte identifiée à cette fin, située dans le hall de l'Hôtel Chicoutimi.



CIRCUIT DE LA RANDONNÉE



- Photo
- Photo-Rallye

A)

1. Des vitraux
4. Esso
8. Les fenêtres semblable à des hublots
12. Sculptural

14. Eau-Tel-Bell-View (Hôtel Bellevue)
17. B (mansardé)
20. Pro-Grès-Dit-Manche (Progrès-Dimanche)
22. C (là jusqu'où l'eau est profonde)
26. La borne d'incendie

27. Les prix
28. Petit
29. Pâte à papier

31. La bicyclette
34. Les frontons
39. Les quarts de roue qui ornent le haut des poteaux
45. Défense de stationner
48. La décoration en haut du pignon
50. Du pétrole
57. B (Cie), sans point abréviatif
58. Des épis de faîtage
63. Les deux piliers à l'entrée
66. L'industrie de la pâte à papier
68. B (France)
71. D (varié)
77. Du bateau à vapeur

B)

1. B (pour faire face aux fidèles)
4. 500
8. A-3, B-1, C-2
12. Le Centre socio-culturel (ancien Petit Séminaire)
14. Les gouttières
17. (A) La bonne ménagère
20. Union Jack
22. Rivière du Moulin
26. Fort-Ma-Sillon-Classe-Hic (formation classique)
27. Et-Rack-Lit-Us (Héraclius)
28. B (clocheton)
29. Et-Dit-Fils-Rue-Aile-Lent (édifice Ruelland)
31. Faux
34. Pharmacien
39. Le balcon de l'édifice, à droite

45. L'édifice Murdock
48. Un treillis
50. Coca-Cola et Pepsi-Cola
57. C (Itée)
58. On composait L = 5, I = 4 pour Liberté 3
63. La Banque Nationale
66. D (Riverin)
68. Pèse-personne
71. Barbier et Tabacconiste
77. Toits: mansard, à deux versants, à quatre versants et plat

Achévé d'imprimer en mai 1992
sur les presses de l'Imprimerie Commerciale Coop
34, rue Jacques-Cartier Est
Chicoutimi (Québec)
G7H 1X8
Tél. (418) 543-4423



Partenaire des communautés qu'elle dessert, la Banque Laurentienne est heureuse de souligner les célébrations du 150^e anniversaire de Chicoutimi qui rendent hommage à l'histoire, aux réalisations et à l'art de vivre chicoutimien.

Fière de son passé mais résolument tournée vers l'avenir, la Banque Laurentienne tient à souhaiter à tous les résidents et résidentes de Chicoutimi:

Joyeuses célébrations du 150^e anniversaire!

D. D'Alessandro

*Dominic D'Alessandro
Président et chef de la direction*



**BANQUE
LAURENTIENNE**

DEPUIS 1846

